

La Chine va nommer un ambassadeur auprès de la C. E. E.

LIRE PAGE 20

Le Monde

Fondateur : Hubert Beuve-Méry

Directeur : Jacques Fauvet

1,30 F

Algerie, 1,04; Maroc, 1,30; Tunisie, 1,00; ...

ENTENDANT PRÉSERVER LE PAYS DE TOUTE INFLUENCE ÉTRANGÈRE

La révolution cambodgienne se radicalise

L'énigme khmère

La révolution khmère est-elle mal partie? La question, à l'évidence, doit être posée...

A Saïgon aujourd'hui, comme vingt-cinq semaines de Da-Nang en à Hô, c'est un pouvoir révolutionnaire sur de lui...

A une heure d'avion, dans cette même Indochine révolutionnaire qui a proclamé à plusieurs reprises son unité...

Phnom-Penh était pourtant une ville accueillante pour eux, bien plus que Saigon ne l'était pour le G.P.R.P.

La révolution khmère est jeune, trop jeune sans doute. N'oublions pas quelle a été engendrée...

Le Front national est du prince Sihanouk a aussi été composé d'éléments très divers...

Le mouvement révolutionnaire cambodgien semble ainsi s'éloigner de l'écume des non-alignés...

Les derniers réfugiés de l'ambassade de France sont arrivés en Thaïlande

Les témoignages des journalistes et des autres personnes évacuées du Cambodge confirment que la révolution khmère prend un tour très radical.

Phnom-Penh a été vidée du 17 au 20 avril de toute sa population. Le gouvernement royal entend apparemment préserver le pays de toute influence étrangère.

Nous publions ci-dessous la première partie d'un article dans lequel notre envoyé spécial, qui se trouvait alors à Phnom-Penh, relate l'entrée des Khmers rouges dans la capitale cambodgienne.

Comment Phnom-Penh fut conquise

De notre envoyé spécial PATRICE DE BEER

Bangkok. — C'est à peu près à 8 heures du soir, le jeudi 17 avril, que les premiers soldats de l'armée de libération...

Tous ceux qui n'adoraient pas ce symbole blanc — à la fois signe de reddition et emblème distinctif des révolutionnaires — nous avons vu partir jusqu'à notre départ deux semaines plus tard...

Il se rendra aux vainqueurs plus tard. Un député, l'air méprisant, et mort de peur, arriva peu après à révéler, une valise fêlée sur le siège arrière.

Le mouvement révolutionnaire cambodgien semble ainsi s'éloigner de l'écume des non-alignés...

LES RETOMBÉES D'UN DISCOURS «EXPLOSIF»

Un réquisitoire de M. Ali Aref contre l'Éthiopie affecte les relations entre Addis-Abeba et Paris

Une certaine tension règne entre Addis-Abeba et Paris à la suite d'un violent réquisitoire contre l'Éthiopie prononcé à Djibouti par M. Ali Aref.

Une fois, M. Olivier Stier, secrétaire d'État aux départements et territoires d'outre-mer, rendant compte de son récent voyage à Djibouti...

De notre envoyé spécial

Addis-Abeba. — On ne dissimule pas, dans les milieux proches du Comité militaire provisoire éthiopien...

8 mai

8 mai 1945, le III^e Reich capitule et la seconde guerre mondiale s'achève enfin en Europe.

8 mai 1945, la France réprime durablement une émeute nationaliste dans le Constantinois.

Pour n'être pas de la même dimension, les deux événements, ainsi rapprochés, ne sont pas sans liens profonds...

Les deux ont toujours souffert les hommes n'avaient rien appris.

Car c'est bien l'Europe civilisée qui, par deux fois en un demi-siècle, s'est fait la guerre à elle-même...

LE VINGT-CINQUIÈME ANNIVERSAIRE DU « PLAN SCHUMAN »

L'AUBE DE L'EUROPE

par PIERRE URI

Ce mercredi 9 mai, à 17 heures, au salon de l'Éthnologie du Quai d'Orsay...

Pour mesurer le sens de ce qui venait de se passer, il faut se reporter à Péguy, que les jeunes d'aujourd'hui ont peine à imaginer...

neté allemande, la Sarre. Sur le dessin économique, une mise au point restait nécessaire...

Depuis, l'esprit de Jean Monnet n'avait pas cessé d'être un mouvement. Et puis l'idée est née un week-end de 1^{er} mai...

LE BICENTENAIRE DES ÉTATS-UNIS

Un pot-pourri historique

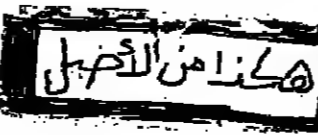
Malgré les catastrophes en Indochine, la célébration des fêtes du bicentenaire des États-Unis a pris, dès le mois d'avril...

A part l'affrontement historique joué avec conviction par les braves gens du coin...

Le Monde de l'éducation. Le numéro de mai est paru

AU JOUR LE JOUR PARADOXE. Le malheur est que ce serait finalement une catastrophe...

Le numéro de mai est paru. Le malheur est que ce serait finalement une catastrophe...



Après la victoire des révolutionnaires en Indochine

Vietnam

Les autorités révolutionnaires s'entretiennent avec des personnalités « neutres » de Saigon

Le gouvernement révolutionnaire sud-vietnamien a communiqué mercredi 7 mai, à rétablir les communications entre Saigon et l'extérieur. Les téléfonctions ont été rétablies. Mais le courrier international n'est pas encore rétabli.

ont compris que leurs créés ne sont pas indispensables. La stratégie globale américaine est basée sur la victoire et nos victoires sont en train d'influencer profondément et favorablement la révolution et le progrès en Asie du Sud-Est et dans le monde entier.

par dans le sud de la mer de Chine les îles revendiquées par les Chinois. (Le Monde du 8 mai).

Le discours prononcé mercredi à Saigon par le général Tran Van Truong, président du comité militaire administratif de la capitale, a été résumé en divers endroits de la ville.

Le bombardement, le 28 avril, de l'aéroport de Saigon, a été effectué par des pilotes révolutionnaires.

● A NEW YORK, le Conseil économique et social de l'O.N.U. a fait appel mercredi à tous les Etats afin qu'ils aident l'Indochine.

Hanoi va devenir moins austère tout en aidant le Sud au maximum

Hanoi (A.F.P.) — On ne verra plus de mini-jupe à Saigon. En revanche, dans l'ancienne capitale du Nord, les autorités ont envisagé d'éteindre un peu les rues en diversifiant les couleurs des vêtements.

d'un mois pour envoyer au-delà du 17° parallèle des médecins, professeurs, hauts fonctionnaires, ingénieurs, etc.

Le correspondant de l'agence Reuters écrit qu'aucun journaliste n'a la preuve que des camps de rééducation ont été installés.

C'est sur le plan économique que l'effort principal sera fait. Les mineurs du charbon de Hoang-Cai ont fait savoir qu'ils allaient extraire 300 000 tonnes de minerai.

La révolution en Asie du Sud-Est

Plusieurs ressortissants américains qui ont pu se faire entendre à temps se pressaient à l'entrée de l'hôtel Continental et laissaient avec des officiers communistes.

Paradoxalement, c'est encore le Nord qui devra, selon toute vraisemblance, consacrer un effort constant à maintenir un peu plus les uns sans démentir totalement les autres.

Des collectes de livres ont commencé qui seront envoyés au Sud. Il s'agit de livres politiques écrits par le régime ou à l'étranger.

Laos

Pression militaire du Pathet-Lao s'accroît

Vientiane (A.F.P.) — Les forces du Front patriotique laotien (Pathet-Lao), qui avaient pris possession, dans la nuit de mardi mercredi, du carrefour stratégique de Sala-Phonkong, ont occupé la région de Uong-Kasi, à 160 kilomètres de la capitale, sans tirer un coup de feu.

En même temps qu'il durcissait ses positions, le Pathet-Lao recevait le roi du Laos dans la capitale. Le roi, qui est parti de Vientiane, a été reçu par le premier ministre, ses dirigeants civils et militaires ont affirmé qu'ils étaient prêts à accepter la médiation de l'Union soviétique.

Paris

UN MILLIER DE PERSONNES ONT MANIFESTÉ CONTRE LES FORCES RÉVOLUTIONNAIRES

A l'appel de l'Association France-Vietnam du Sud, à laquelle s'étaient joints deux mouvements d'extrême droite, le Front national et le Parti des forces nouvelles, un millier de personnes environ, ont manifesté mercredi 7 mai, à Paris, leur hostilité aux forces révolutionnaires en Indochine.

Cambodge

Comment Phnom-Penh fut conquise

(Suite de la première page.)

La démolition des derniers défenseurs républicains était totale. Au cœur même de la capitale, un groupe, qui s'intitulait Mouvement (Mouvement nationaliste), avait devancé les forces révolutionnaires et s'était emparé du ministère de l'Information et du quartier avoisinant à sa tête, le général Keth Dara (voir le Monde du 8 mai), fils d'un ancien ministre de l'Intérieur des forces armées républicaines, qui arborait un curieux fanion que nous n'avions jamais vu ailleurs: rouge et blanc et frappé d'une croix potée blanche.

Le soir du 17 avril, le correspondant de l'agence soviétique Tass, qui se promenait en ville, et qui avait eu le malheur de se recommander du général Keth Dara, passa un fort mauvais quart d'heure au milieu des soldats hostiles.

Le soir du 17 avril, le correspondant de l'agence soviétique Tass, qui se promenait en ville, et qui avait eu le malheur de se recommander du général Keth Dara, passa un fort mauvais quart d'heure au milieu des soldats hostiles.

LE PRINCE Sihanouk: ma présence dans le pays n'est pas indispensable.

Alger (A.F.P.) — Le prince Sihanouk déclare, dans une interview publiée jeudi 8 mai par le quotidien algérien El Moudjahid: « Entre les Khmers rouges et moi, il n'y a aucun contentieux ni aucun malentendu. Depuis la fondation de notre Front uni (F.U.V.) il a été entendu que les héros combattants de la résistance intérieure détiendraient toujours les responsabilités de l'administration du pays et que Norodom Sihanouk resterait chef de l'Etat et, en cette qualité, serait le symbole de l'unité nationale sur le plan national et le représentant suprême du Cambodge sur le plan international (relations internationales, activités diplomatiques, relations publiques, conférences internationales et autres) ».

Un premier ministre dépassé

Ces impressions, ces certitudes parfois, il était impossible de les faire comprendre aux responsables républicains dans leurs bureaux climatisés, aux rideaux tirés, d'où ils s'observaient pas le bruit de la fusillade et ne voyaient pas les feux des incendies. La démolition faisait des ravages. Dans le bureau du chef de cabinet du premier ministre, M. Long Boret, son aide de camp,ivre mort, prononçait des mots incohérents. Les bureaux étaient vides de leurs occupants. Dans la nuit, peu après minuit, nous avons rencontré l'ingénieur M. Long Boret, réfugié dans un bureau de l'état-major général. A l'entrée, le poste de garde ne se donnait même pas la peine de contrôler l'identité des rares visiteurs. Des généraux passaient très rapidement dans un bureau de l'état-major général. A l'entrée, le poste de garde ne se donnait même pas la peine de contrôler l'identité des rares visiteurs.

LE MARÉCHAL LON NOL AVAIT ACCEPTÉ DE QUITTER LE CAMBODGE CONTRE 1 MILLION DE DOLLARS

Camp-Pendleton (Californie) (A.F.P.) — Le gouvernement cambodgien a offert 1 million de dollars à l'ancien président Lon Nol pour qu'il quitte le pays, et révéla, mercredi 7 mai, M. Saktham Khoy, le dernier chef d'Etat républicain du Cambodge, à son arrivée à Camp-Pendleton (Californie).

DES TÉMOIGNAGES DE RÉFUGIÉS

« Il a fallu trois jours pour vider la ville »

Bangkok (A.P.) — Les étrangers évacués du Cambodge ont fait état d'émotions dans les rues et d'évacuation forcée de villes après la victoire des Khmers rouges. Mais ils ont aussi parlé de la « gentillesse » des révolutionnaires victorieux, qui ont permis aux réfugiés de l'ambassade de France de survivre deux semaines dans un pays en proie au chaos.

La vie à l'ambassade de France et l'évacuation de Phnom-Penh

Voici un certain nombre d'informations sur la situation à Phnom-Penh telles qu'elles ont été transmises par J.-J. Cazaux et C. Juvénal, envoyés spéciaux de l'A.F.P., qui se trouvaient dans le premier convoi des personnes évacuées du Cambodge.

Les juges indonésiens jugent le général Bigard

Les juges indonésiens ont jugé le général Bigard, ancien officier français, pour des crimes de guerre commis pendant la guerre d'Indochine.

Le sort réservé à la population de Phnom-Penh

Des rumeurs contradictoires circulent parmi les réfugiés sur les exécutions qu'auraient commises les Khmers rouges. Des témoins affirment avoir vu de nombreux cadavres, d'autres, qui ont passé plusieurs jours en ville, affirment n'avoir rien vu de semblable.

Le sort réservé à la population de Phnom-Penh

Des rumeurs contradictoires circulent parmi les réfugiés sur les exécutions qu'auraient commises les Khmers rouges. Des témoins affirment avoir vu de nombreux cadavres, d'autres, qui ont passé plusieurs jours en ville, affirment n'avoir rien vu de semblable.

DÉFENSE

ÉDUCATION

siegera le 2

Ebauche de dialogue ou propagande ?

« Oublier son histoire, c'est déjà consentir à mourir... » confie récemment à des militaires le premier ministre, M. Jacques Chirac, qui considère que « la paix n'est jamais la récompense de la faiblesse... »

bilisation du public à la notion de défense: 60 millions de francs au total, c'est-à-dire, au maximum, 20 millions de francs par an, autant que les P.T.T. consacrent actuellement à leurs relations extérieures, mais près de trois fois plus que les dépenses annuelles du ministère de la Défense pour l'ensemble de ses services d'information et de cinéma.

M. Kanapa (P.C.F.): nous exigeons que le premier ministre déclare solennellement que la France n'utilisera jamais, la première, l'arme nucléaire

Dans l'Humanité du jeudi 8 mai, M. Jean Kanapa, membre du comité central du P.C.F. et plus spécialement chargé des questions internationales, écrit en réponse à l'article de M. Jacques Chirac, premier ministre, dans la revue Défense nationale (Le Monde du 7 mai), sur le rôle de l'arme nucléaire tactique dans les missions des forces armées françaises.

« Chirac vient de le confirmer noir sur blanc: la France, avec le pouvoir géographique, est prête à utiliser l'arme nucléaire la première... C'est là, résumons-le, une doctrine monstrueuse... »

« M. Charles Hernu (P.S.): « Après ses propos sommaires sur la sécurité, lors de la dernière causerie au coin du feu, le président de la République en a déjà trop dit... »

Le départ de M. Olmer de l'Institut national agronomique L'Agro entre Paris et Grignon

M. Philippe Olmer vient de quitter la direction de l'Institut national agronomique (INA) de Paris-Grignon six mois avant la fin normale de son mandat. L'ancien directeur, qui est remplacé par M. Jacques Detage, professeur de zootechnie à l'INA, et ex-conseiller technique à la direction de l'enseignement du ministère de l'Agriculture, a voulu, par son départ anticipé, exprimer ses craintes et son mécontentement quant à l'avenir de l'établissement.

Celui-ci est né de la fusion, en 1971, de l'Institut national agronomique de Paris et de l'École nationale supérieure d'agronomie (ENSA) de Grignon. M. Olmer, en prenant ses fonctions à la rentrée de 1970, voulait profiter des circonstances pour réorienter l'établissement (notamment vers la recherche), réorganiser les études, et transformer le recrutement et la structure du corps enseignant.

Depuis, le réforme des études annoncées pour permettre une spécialisation progressive des étudiants a été faite; un tronçon commun en première année, des « unités de valeur » assez librement choisies en deuxième, une spécialisation complète en troisième année, où les élèves sont intégrés à des équipes d'enquêtes ou de recherche.

M. René Haby, ministre de l'Éducation, a inauguré ce jeudi 8 mai la 42e session de l'École normale supérieure (ENS) de Saint-Clément.

grand: la police. Ing. c'est de la

ue certains phénomènes

OFFICIERS MINISTÉRIELS et ventes par adjudications

au Tribunal de Commerce Paris, 14 h. 15. Fonds CONFECTION fabrication, vente, gros et détail de PRÊT-A-PORTER FEMININ

au Tribunal de Commerce Paris, 14 h. 15. Fonds CONFECTION fabrication, vente, gros et détail de PRÊT-A-PORTER FEMININ

au Tribunal de Commerce Paris, 14 h. 15. Fonds CONFECTION fabrication, vente, gros et détail de PRÊT-A-PORTER FEMININ

au Tribunal de Commerce Paris, 14 h. 15. Fonds CONFECTION fabrication, vente, gros et détail de PRÊT-A-PORTER FEMININ

au Tribunal de Commerce Paris, 14 h. 15. Fonds CONFECTION fabrication, vente, gros et détail de PRÊT-A-PORTER FEMININ

au Tribunal de Commerce Paris, 14 h. 15. Fonds CONFECTION fabrication, vente, gros et détail de PRÊT-A-PORTER FEMININ

Près de vingt-deux mille Français sont morts d'alcoolisme en 1973

« En France, quatre millions d'hommes et de femmes ont un problème avec l'alcool: 85 % des accidents de voiture mortels sont dus à l'alcoolisme, près de 90 % des décès d'origine alcoolique... »

« M. Charles Hernu (P.S.): « Après ses propos sommaires sur la sécurité, lors de la dernière causerie au coin du feu, le président de la République en a déjà trop dit... »

« M. Charles Hernu (P.S.): « Après ses propos sommaires sur la sécurité, lors de la dernière causerie au coin du feu, le président de la République en a déjà trop dit... »

MÉDECINE

être atteints rapidement: rendre l'information populaire, débloquer les possibilités d'un enseignement pluridisciplinaire de l'écologie universelle et post-universitaire, diffuser massivement les méthodes de dépistage précoce, accentuer le caractère pluridisciplinaire du traitement et de la maintenance et y associer davantage les médecins généralistes.

« M. Charles Hernu (P.S.): « Après ses propos sommaires sur la sécurité, lors de la dernière causerie au coin du feu, le président de la République en a déjà trop dit... »

« M. Charles Hernu (P.S.): « Après ses propos sommaires sur la sécurité, lors de la dernière causerie au coin du feu, le président de la République en a déjà trop dit... »

CHATEAU DE VILLERS (7 kilomètres de Châlons-sur-Marne) Construction XVII-XVIII, dépendances - Parc de 25 ha 18 a 33 ca. Mise à prix: 500.000 francs.

LIBRE CHATEAU de LASCOURS à LAUDUN (Gard) 1 hectare 44 ares 52 centiares. Mise à prix: 200.000 francs.

RENSEIGNEMENTS: Direction des Services Fiscaux (Domaines), 67, rue Salomon-Renaud, 11800 Nîmes (Tél. 04-50-04).

VILLE DE MONTREUIL - OFFICE PUBLIC D'E.L.M. adjudication ouverte pour le fourniture de combustibles liquides nécessaires au chauffage des groupes D.E.L.M. pendant l'hiver 1975-1976.

VILLE DE MONTREUIL - OFFICE PUBLIC D'E.L.M. adjudication ouverte pour le fourniture de combustibles liquides nécessaires au chauffage des groupes D.E.L.M. pendant l'hiver 1975-1976.

Apprenez l'Allemand en Allemagne! Dans une des plus belles régions du Lac de Constance, le plus grand lac intérieur d'Europe, se trouve le dynamique Institut de langue SPENGLER.

Le Syndicat national des professeurs d'éducation physique (SNSEP), affilié à la Fédération de l'Éducation nationale, a tenu son congrès à Bourges, du 2 au 5 mai.

Cinq à six mille dossiers d'étudiants ont été détruits par un incendie qui a éclaté, dans la nuit du 5 au 6 mai, dans le bureau de la scolarité de l'université Paul-Valéry de Montpellier.

Cette publicité rectifie celle publiée dans « Le Monde » daté 26 avril 1975 (page 24)

هنا من الامم

Le Monde

DES LIVRES

REVELÉ PAR LE PRIX D'HONNEUR

Le premier roman de Marianne Viviez

UNE FAMILLE COMME UNE AUTRE, roman, par Marianne Viviez. Ed. du Seuil, 192 pages, 25 F.

L'HISTOIRE est racontée, ou pensée, plutôt qu'écrite, par un de ses personnages : Madeleine. La jeune fille et deux frères et deux sœurs, un père, une mère, et une paire de grands-parents inoffensifs. L'ensemble fonctionne de façon impeccable. Certains pensent que l'analyse de Ronald Leung. Tout le monde vit en banlieue. Les études, le métier, obligent la plupart des personnages à quitter dès le matin leur nid ou leur territoire commun. Que vit Madeleine, pendant les heures où elle se trouve hors de ce groupe ? On n'en sait rien. Et les autres ? Rien non plus. Tout se passe comme si l'existence était faite de moments éparpillés. Les repas sont les temps forts de cette vie commune, et la vaisselle du dimanche, qui est un fête.

La mère et ses trois filles sont le plus confiant, le plus gai et le plus solidaire de cette famille : elles en sont le noyau. Elles jouent ensemble, improvisent, et rient comme des folles de leurs inventions. L'élément mâle est au contraire psychologiquement dispersé, même si physiquement présent. Il y a Georges, le père, incroyablement distrait, absent, lointain, et dont les efforts pour « participer » apparaissent le plus souvent maladroitement, dérisoires. Il y a André, l'aîné, le normalien, qui pense surtout à sa carrière, et à dormir — à fond — toutes les fois qu'il en trouve le loisir. Et il y a Joël, Joël est au centre de ce roman sans péril, qu'on ne peut résumer. « Qu'est-ce qu'il a, Joël ? Qu'est-ce qu'il a, ton frère ? »

Il n'y a rien. Justement : il est gentil, joli, docile, mais il n'a pas d'idées, pas de regard, pas de sentiment, pas de volonté, pas de souvenirs, pas d'histoire. Il ignore sa propre existence, il ne dit jamais « Je ». Pourtant, il n'est pas sans intelligence, Joël : il calcule beaucoup plus vite que toutes les machines, sans jamais commettre d'erreur. Il ne sait ni se laver, ni s'habiller, ni s'occuper, autrement qu'à faire tourner ses doigts, à démanteler sans raison et sans but, en disant des mots sans suite. Il n'a jamais pris la moindre initiative : il demande

Un délire hors du commun

LES MÉMOIRES DU PRÉSIDENT SCHREBER

MÉMOIRES D'UN NÉVROPATHE, par Daniel-Paul Schreber. Trad. de l'allemand par Paul Quéenne et Nicole Seta. Ed. du Seuil, 390 pages, 45 F.

EN 1893, Daniel-Paul Schreber, président de la cour d'appel de Dresde et magistrat éminent, à la suite d'une insomnie persistante, consulte, pour la seconde fois, le non moins éminent professeur Paul-Emile Flechsig, neurologue et directeur de la clinique de l'université de Leipzig. Flechsig rassure Schreber et lui promet une prompt guérison.

De n'est pourtant qu'en 1903, dix ans plus tard, que le président Schreber obtient d'être libéré de l'asile de Sonnenstein, dirigé par le docteur Weber, où, comme il l'écrit, il passa par l'école amère de la souffrance. Aussitôt libéré, Schreber publie ses « Mémoires d'un névropathe », récit circonstancié de son internement et des véritables prodiges dont il est devenu l'objet. Dieu lui-même, sous sa double forme « inférieure » (Arman) et « supérieure » (Ormuzd), étant « de par la puissance invincible de ses nerfs indissolublement liés, et depuis des années, à ma personne ».

Que le lecteur, cependant, insiste. Schreber, prenne garde : il ne s'agit pas là d'un délire ou de vulgaires hallucinations, mais de faits somnambuliques. Et, sur la base de ces faits, Schreber élabore, construit une théodicée d'une virtuosité dialectique et d'une audace singulière. Il est vrai que le président Schreber n'est pas néimporte qui — il se compare volontiers à Jésus-Christ — et, dans ses « Mémoires », il ne manque pas de signaler que l'âme du professeur Flechsig « avait accoutumé de parler de moi comme du « plus grand voyant de tous les siècles », à quoi, embrassant de plus vastes perspectives, j'objectais volontiers de temps à autre, qu'il eût fallu bien plutôt parler du plus grand « voyant » de tous les millénaires ».

L'attention de Freud

On connaît aujourd'hui le despotisme pédagogique de son père, Daniel Gottlieb Moritz Schreber (1801-1861), médecin et éducateur célèbre, et on peut saisir les ravages d'une éducation tout entière basée sur la maîtrise et la correction du corps de l'enfant et où la sexualité était réduite à sa fonction de procréation (1). Au délire pédagogique de leur père devait répondre le suicide de Daniel-Gustave Schreber, le frère de Daniel-Paul, l'hystérique de l'une de ses sœurs, également hospitalisé, le paranoïa enfin du président Schreber. Quand le désir est un délire, quelle autre issue que le délire ?

En 1911, l'année même où mourra Schreber, à nouveau interné dans un hôpital psychiatrique, Sigmund Freud, sur le conseil de Carl Gustav Jung, se penche sur « Les Mémoires d'un névropathe ». Le premier, il introduit un principe d'intelligibilité dans les formations imaginaires de ce délire hors du commun.

ROLAND JACCARD.

(Lire la suite page 12.)

(1) Dominique Colas : « Le Despotisme pédagogique du docteur Schreber », *Revue* et *Critique*, Janvier 1974. On lit également avec profit : « La Remarquable Famille Schreber », *Revue* de Solité, numéro 4.

Tom Wolfe
Acid test
comme un roman... Un grand moment de reportage épique.
Françoise Wagener - Le Monde
Traduit de l'américain par D. Maucroc
Fiction & Cie - 284 pages 39 F

CIRCLAR

RETOURS D'AGE

« Au-delà de cette limite... », de Romain Gary

« Loin du paradis », de Jean Freustie

IL fallait s'y attendre : la jeunesse et la puissance sexuelle ont été tellement glorifiées en Occident que leur déclin commence à y être ressenti par les hommes mûrs avec plus d'effroi que la mort même. Les ravages de la jeunesse sont savants par lesquels les épaules croient masquer leur état, donnent un aperçu de la haute amoralité qui est liée aux sentiers sentés du dévotionnalisme. Dans le même temps où les hommes s'attachent à la vieille obligation de séduire ou de procréer, donc à la peur de n'en être plus capables un jour, les mâles attachent à l'« andropause », jusqu'ici méconnue, une importance toujours plus terrifiante. Outre Gilbert Cesbron — *Don Juan en automne* (Laffont, éditeur) — deux romans consécutifs témoignent des jours et des ravages du « retour d'âge » masculin, ou du moins de l'idée qu'on s'en fait, au crépuscule de la phallosophie.

COMME beaucoup de paniques, celle-ci naît par contagion. L'industriel sexualement à qui Romain Gary prête la plume vit très heureux avec une Brésilienne de vingt-trois ans jusqu'à un jour où un ami plus puissant que lui en affaires mais nerveusement plus fragile, le persuade par le récit de ses déficiences intimes qu'un délire de cette limite, leur extraordinaire, le ticket du métro à quoi peuvent se comparer les potentialités de la maturité n'est plus valable.

DES lors, la crainte générale de la déchéance l'emporte sur les désagréments constatés, et les amplifie. Tel le taureau que l'épousement fait rêver d'estocquer, le narrateur ne voit d'autre moyen de conserver sa puissance, ou du moins sa dignité, qu'en déviant le processus en cours, et en assumant de façon machochiste le sadisme dont fait preuve la nature. En la personne plus ou moins imaginaire d'un domestique anglais ou d'un jeune sauvage,

il se cherche lui-même un rival amoureux et l'instrument d'un suicide qui le délivrerait du vieillard en qui son jeune être d'autrefois, le seul qui vaille, ne se reconnaît plus.

Il demande le même service à une prostituée ancienne camarade du restaurant, dont la spécialité consistait à percer le cœur de ses clients allemands d'un coup d'épingle à chapeau. Mais dans le temps des crises indignes est révoquée la pitié et la solidarité féminines font leur œuvre. La violence implique des accommodements. A défaut de mourir, le héros partira un peu, en voyage de convalescence, pendant que son fils, Chirac de ce Chaban, sauvera l'affaire familiale d'un rachat infamant par l'étranger.

CAR cette espèce de puberté à rebours a pour toile de fond la dépression économique surgie l'été dernier. Les rapprochements possibles entre les deux crises n'échappent pas au narrateur, qui s'identifie à l'Europe soudain condamnée, elle aussi, des limites de la seule matière grise, « 80 % de l'énergie, autant dire : nos couilles, sont dans le tiers-monde », se répète-t-il avec d'autant plus de dépit que notre civilisation lui semblait, comme à Gary, un chef-d'œuvre indépassable.

De là à l'herméneutique personnelle et déclin de l'Occident, Brown-Squar et Spengler, il n'y a qu'un pas, souvent franchi par les Cassandres du troisième âge. Mais notre homme est trop lucide pour user de telles conceptions. Il sait que l'obsession des vignettes perdues qui l'assaille est elle-même signe d'impotence. Il a compris que les forces montantes, telle celle du domestique aux pommettes barbares, réplique de ce qu'il fut, ne s'approprient pas ni ne respectent. Enfin, il entreprend d'analyser son cas, non son époque.

Les allusions aux rapports de force mondiaux sont donc moins fréquentes et précises — ainsi l'Exposition coloniale est-elle confondue avec l'Expo-

sition universelle de 1937 — que les observations intimes. Le narrateur ne nous épargne aucun détail sur les déficiences de ses fonctions. Mais cette minute de cabinet médical est à elle seule un symptôme de son mal, ou un signe des temps, qui ont installé la sexologie au cœur des conversations et sur la place publique.

L'AUTEUR ne cesse d'ailleurs de mêler l'humour à la précision technique, un peu à la façon d'Hemingway rassurant Fitzgerald, dans *Forêt* est une fête, sur la taille de son sexe. Comme dans *Les oiseaux vont mourir* ou *Péron*, une réelle dé-

pression universelle de 1937 — que les observations intimes. Le narrateur ne nous épargne aucun détail sur les déficiences de ses fonctions. Mais cette minute de cabinet médical est à elle seule un symptôme de son mal, ou un signe des temps, qui ont installé la sexologie au cœur des conversations et sur la place publique.

L'AUTEUR ne cesse d'ailleurs de mêler l'humour à la précision technique, un peu à la façon d'Hemingway rassurant Fitzgerald, dans *Forêt* est une fête, sur la taille de son sexe. Comme dans *Les oiseaux vont mourir* ou *Péron*, une réelle dé-

pression universelle de 1937 — que les observations intimes. Le narrateur ne nous épargne aucun détail sur les déficiences de ses fonctions. Mais cette minute de cabinet médical est à elle seule un symptôme de son mal, ou un signe des temps, qui ont installé la sexologie au cœur des conversations et sur la place publique.

A ceci près que le désir l'abandonne, et non pas seulement les moyens de l'assouvir, et qu'étant écrivain, donc à l'écart des problèmes économiques et à l'écoute de soi, il préfère à la fuite en avant le retour en arrière sur ce que fut sa vie amoureuse.

En réalité, l'âge n'a fait qu'accrocher chez lui une impatience observée dès la jeunesse. Il n'était pas de ceux qui profitent des occasions, mais il savourait bizarrement de les gâcher. Ce qui ne l'empêchait pas de les suscitait à plaisir. Deux mariages no lui ont pas suffi. Tout en doutant d'avoir du goût pour les femmes, il n'a cessé de chercher les aventures. Il a même été jusqu'à donner des rendez-vous par petites annonces. Avec sa deuxième épouse, maîtresse d'Amiens qu'il répugne à violenter comme elle le souhaiterait, l'entente semble moins sensuelle que fraternelle, et scellée dans l'alcool, cause non négligeable de ses déficiences.

Quotique organisée de formation et plutôt rebelle à la psychanalyse, cet ancien médecin croit moins aux remèdes aphrodisiaques qu'à l'examen de ce qui a guidé en profondeur ses comportements. Comme tout le monde, il a été marqué à vie par l'impression reçue dans l'enfance. En liant à jamais l'amour au péché, l'éducation catholique des années 30 l'a condamné à la fois à s'exagérer le plaisir, et à n'en goûter que les mièvres. Jusqu'à la fin de ses jours, la sensation de perdre le paradis terrestre le poursuivra, tout en le laissant déçu par rapport aux promesses trop fabuleuses du désir.

ON ignore si la société permissive qui a remplacé la contrainte religieuse a bôllra ce genre de complexe dans la nouvelle génération, mais le fait est qu'elle l'avive plutôt dans la précédente, à force de lui représenter comme anormales les libidos naturellement modérées ou bridées à vie par les morales anciennes. La

Par
Bertrand Poirot-Delpech

pornographie ambiante et les mises en demeure publicitaires obligent à la surconsommation sexuelle des gens qui n'osent plus lui préférer ouvertement la pêche ou le bistrot de leur rêve.

L'obsession du héros de Jean Freustie aura été en bonne partie une création de l'environnement. Laisse libre de ses élans, il aurait davantage cultivé l'ambition bohème, qui était sa vraie envie, son vrai talent. C'est d'ailleurs dans ce registre de la frustration fantasque qu'il trouve sa harmonie ; et le livre son inspiration.

PLUStromanesque encore se révèle-t-il les relations du héros et de son épouse avec une paire de pique-assiette venus s'installer de force chez eux en compagnie de leur chien mangeur de chaussures. Qu'importe alors l'origine lointaine des difficultés que notre sexagénaire éprouve à satisfaire ses desirs d'éternel adolescent : ce qui compte, c'est la cocasserie des circonstances qui l'interrompent, telle l'interruption de gendarmes qui lui rapportent son livret militaire, en pleine offensive amoureuse.

Les brouilles et les retrouvailles entre amis, la joie de jouer à la belote devant un vieux cognac ou de regarder mollement la télévision, l'envie du dormir avec quelqu'un — ce qui s'appelle dormir — autant de douceurs dont l'actuelle frénésie pan-sexualiste commence à nous priver, alors qu'elles peuvent parfaitement suffire au bonheur d'une fin de vie, et d'une fin de roman.

En s'éloignant du paradis trompeur de la voinçté obligatoire, Jean Freustie et ses personnages font entrevoir avec une tendresse pleine d'humour le charme de la vraie permissivité encre à venir : celle qui nous laissera enfin libres, si bon nous semble, de ne pas penser qu'il « ça ».

« Au-delà de cette limite » de Romain Gary, Grasset, 280 pages, 35 F.
« Loin du paradis », de Jean Freustie, Grasset, 224 pages, 35 F.

LITTÉRATURE ET CRITIQUE

LE 7^e FESTIVAL DU LIVRE

Sous le signe de la trinité

Le VII^e Festival international du livre de Nice, qui ouvert le 3 mai, ferme ses portes aujourd'hui, s'est déroulé sous le signe de la trinité.

Trinité du parrainage ministériel (Maurice Long, tout d'abord, M. Paul Grand, secrétaire d'Etat, puis le premier ministre, évoquant les problèmes du livre, M. Jean-Pierre Soisson, secrétaire d'Etat aux universités, traitant des bibliothèques, et M. Michel Guy, secrétaire d'Etat à la culture, se consacrant plus particulièrement au prochain statut de l'écrivain.

Mme Françoise Giroud était également présente, mais non officiellement, pour donner une sorte de label olivier à un congrès et au colloque des femmes écrivains qui devaient clôturer le Festival sur une note passion-

et les bibliothécaires croiser brièvement le fer, puis lors du débat sur la distribution, auquel participaient des représentants de l'édition, de la librairie et de l'Etat.

Mais la face cachée se traduisit par une sorte de gentillesse agressive, un accord tacite. On ne parla plus, du moins durant le temps de la fête, de crise du livre. Les éditeurs mirent une sourdine à leurs revendications. Les libraires, qui avaient d'abord boudé le Festival pour finalement le rallier, ne s'entendirent plus tellement bien entre eux sur la nature de leurs doléances. L'Etat, tout heureux de voir que la situation, après

tout, n'était pas si alarmante qu'on la lui avait dépeinte, conseilla aux différents membres de la famille du livre de se concentrer d'abord entre eux avant de revenir frapper à sa porte.

Bref, la crise du livre, qui devait passionner le Festival, prenait apparemment figure de « grossesse nerveuse ».

Mais comme tous les éditeurs n'étaient pas présents à Nice, ni tous les libraires, ni tous les écrivains, les rumeurs persistaient à errer que, peut-être, une fois passés les effets de l'anesthésie locale, les problèmes n'en continueraient pas moins à se poser.

PAUL MORELLE.

GRAND AIGLE D'OR A NICE

NADINE GORDIMER

Les autorités sud-africaines n'applaudissent guère à la distinction décernée pour l'ensemble de son œuvre à Nadine Gordimer, qui vient de recevoir le Grand Prix de l'Aigle d'or de la ville de Nice. La censure gouvernementale a, en effet, interdit deux de ses romans, A World of Strangers et The Lovers, pour leur incompatibilité avec la doctrine officielle de l'apartheid. Son dernier ouvrage, The Conservationist, avait été l'objet d'une interdiction provisoire émise dans les librairies sud-africaines, l'auteur demeurant, jusqu'au moment où lui fut attribué, à Londres, le prix Booker de la meilleure œuvre anglaise. Surtout pour ses premiers romans, publiés alors qu'elle avait à peine vingt ans, toute l'œuvre de Nadine Gordimer est, en effet, clairement engagée. Elle appartient à cette frange de l'intelligentsia européenne de langue anglaise d'Afrique du Sud qui maintient, contre vents et marées, la tradition tragique en ce pays du libéralisme anglais.

Née en 1923, Nadine Gordimer a connu une enfance pathe-bourgeoise à Springs, un gros bourg proche de Johannesburg, à l'horizon cerné par les collines artificielles de scories des mines d'or du Witwatersrand. La publication de ses nouvelles par le New Yorker, en même temps qu'elle lui confère une certaine notoriété, semble devoir la confiner dans ce genre qu'elle affectionne, les auteurs anglo-saxons. Elle est, avant d'avoir trente ans, considérée comme la Katherine Mansfield sud-africaine.

Mais elle publie bientôt plusieurs romans, où elle aborde le thème quasi obsessionnel de la littérature sud-africaine, les relations entre Blancs et Noirs : A World of Strangers, conte l'opposition entre un Européen et un Africain. The Lovers, romans de la dérive, relate l'histoire d'un Blanc engagé dans l'action terroriste aux côtés des Noirs. Occasion for Loving, le périmètre épousé d'un couple clandestin — un Noir et une Blanche (le tol sud-africain puni de prison les relations sexuelles entre Européens et non-Européens). Rare exception dans son œuvre, A Guest of Honour se situe dans un pays étrangement indépendant d'Afrique : c'est l'histoire narrative d'un ancien fonctionnaire colonial, progressiste bon teint, qui sera tué dans une tentative de coup d'Etat contre un régime néo-colonialiste.

L'originalité de l'auteur tient, sans doute, en son soin d'évoquer tout machinisme primaire. Ses héros sont presque toujours des antihéros, Européens qui s'essaiment, maledroitement, à jouer le jeu du nationalisme africain ou Africains dépassés par leur aventure. Le plus sombre de tous ces livres est, sans doute, The Conservationist, où un riche industriel européen, abandonné par sa maîtresse libérée, rôlé par son fils objet de conscience se cloître dans la solitude d'une ferme qu'il leur destina, et sombre dans la folie, sous l'œil impitoyable de ses domestiques noirs.

Née de moins en moins, pourtant, que ces romans quasi politiques : les paysages y sont admirablement décrits, brousses d'aplomb imprégnables, transparence lumineuse des grands lacs, et les personnages analysent subtilement leurs défaillances. Le sensibilité va, dans les scènes d'amour, jusqu'aux bords d'un érotisme savamment contrôlé.

Traduite en Allemagne, en Scandinavie, au Japon, en Italie, en Espagne, Nadine Gordimer ne l'a jamais été en France. On avait pourtant parlé d'elle pour le Nobel l'an dernier. Le Grand Prix de l'Aigle d'or — dont le jury comprenait notamment Ignazio Silone et Anne Marie Molette — devrait susciter l'intérêt des éditeurs français.

CLAUDE WAUTHIER.

Le Grand Prix Thyde Monnier (10000 F) a été attribué, par la Société des gens de lettres, à Luc Bérimont, pour son roman les Fiebles (Éditions français réuni). Deux autres prix de 7500 F chacun sont allés à Michel Manoll, pour ses recueils de poèmes, et à Michel Héribet, essayiste et romancier.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Colloques

RENCONTRE-BERAT SUR LA LITTÉRATURE MAGHREBINE, le mercredi 14 mai (de 15 h. à 22 h.) à la librairie L'Harmattan, 19, rue des Quatre-Vents, Paris-6.

LE CENTRE DE RECHERCHE SUR L'IMAGINAIRE organise trois journées d'études, les 23, 24 et 25 mai, à Chambéry, sur « Tradition mythique et extériorité ». (Centre universitaire de Savoie, avenue de la Cascade, 73-Jacob-Chambéry).

LE XVII^e SIÈCLE AUJOURD'HUI, tel était le thème du quatrième colloque du Centre méridional de rencontres sur le XVII^e siècle qui s'est tenu à Marseille en janvier 1974. Les actes de ce colloque viennent de paraître. Ils traitent notamment de l'enseignement du XVII^e siècle dans le secondaire et de la superlative, en France et dans quelques pays étrangers (CMR 17 Marseille, 226 p., 40 F).

Classiques

LES ÉDITIONS KLINckschke publient une édition critique du conte de Nerval « Parolements », établie par Jean Senellier, avec la collaboration de François Constant, Maria-Luisa Bellodi, Jean Richier et Jérôme Verstraëve.

LES ŒUVRES CHOISIES DE ROGER VANLOND paraissent en livre-Clob Didierot, avec une préface et un avant-propos de René Baillet. On y trouve « Dînée de jeu », « Le jeune homme seul », « Beau Masque », « 250 000 francs »

et « la fête », ainsi qu'une rubrique évoquant les échos des événements réels dans les romans de Roger Vanlond.

LE TOME 3 DES ŒUVRES DE JULES VALLES, de 1857 à 1870, vient de paraître dans la Bibliothèque de la Pléiade (Gallimard) dans un texte établi, présenté et annoté par Roger Belllet. Il contient des extraits de « l'Argent », des « Réfractaires », de « la Rue » et un choix d'articles parus dans les journaux de l'époque.

Revue

AU SONNETIER on numéros 5 de la revue « Diagrapha », on peut lire un texte inédit de Louis Aragon : « Le Mauvais Plaisant ».

(Publicité)

AMADEO BORGHI STRUCTURE ÉCONOMIQUE ET SOCIALE DE LA RUSSIE D'AUJOURD'HUI

« En devenant propriétaire de l'Etat les moyens de production ne perdent pas leur caractère de capital. L'Etat est le capitaliste idéal (...). Les ouvriers restent des salariés, des prolétaires. Le rapport capitaliste n'est pas supprimé, il est, au contraire, poussé à son comble. »

ENIGMES Anti-Dühring, ÉDITIONS DE L'OUVRIER Diffusion : Librairie l'Impensé Radical 1, rue de Médiçes, Paris (6^e)

LÉO MALET, CET AUTRE « PAYSAN DE PARIS ».

* CAHIER DU SILENCE, de Léo Malet, Éditions Kailash, Yverton (Suisse), 184 pages grand format, 45 F.

CONNAIT-ON vraiment Léo Malet ? Je n'en suis pas sûr. Pourtant, depuis que c'est le livre de poche, à l'entrepris de rééditer les quinze romans policiers groupés sous le titre général de Nouveaux Mystères de Paris, et qui constituent une part importante de l'œuvre de celui-ci, le nom de Malet figure, presque constamment, aussi bien dans les librairies que sur les présentoirs des marchands de journaux.

Mais cela n'est pas suffisant pour « classer » un auteur. Or Malet le veut. Encore qu'il ait beaucoup écrit : trente-six romans signés de son nom, et dont la plupart — chose rare pour un auteur français — évoquent, sans pour autant souffrir de la comparaison, et Dashfield Hammett et Chandler. Signalons aussi — il lui fallait bien vivre — qu'on lui doit au surplus une bonne vingtaine d'autres ouvrages plus débilitamment « populaires », publiés sous pseudonymes. Jamais, cependant, alors même qu'il « tâche-ronnait », Malet n'oublia qu'il était d'abord, et essentiellement, poète. Sept ou huit plaquettes existent, qui en témoignent.

An vrai, la vie ne lui fut point clémente. Né en 1909 à Montpellier, cet orphelin, élevé par un grand-père tonnelier grand admirateur de Jarry, il fit, en autodidacte, tout ce qu'il lui tomba sous la main. En 1925, il « monta » à Paris. A Paris qui est encore, on peu s'en faut, celui des Chants de Mallor, qu'il ne lira que bien plus tard : une ville mythique et fabuleuse, dont il s'éprend aussitôt presque charnellement. On a dit de Malet qu'il en était, à l'instar de Fargue, « le plecton ». C'est vrai ; mais il me semble bien en être davantage « le paysan », tant la vision qu'il a de ce qui nous résiste de certains lieux « hantés » ou privilégiés de la capitale m'apparaît infiniment plus proche de celle, fonctionnaire ou tricolore, que nous donne le jeune Aragon.

Une fois dans la place, Malet y fréquente les milieux anarchistes et devient, très vite, à seize ans, « le plus jeune abonné du groupe de Montmartre », tout comme l'un des héros de sa Trilogie noire (1) deviendra « le plus jeune gullottiné de France ». Après quoi, on le voit successivement employé de bureau, manœuvre, journaliste occasionnel, gérant d'un magasin de modes, créateur de journaux, etc.

L'éclaircie, l'embellie, dans tout cela, ce fut, on s'en doute, la découverte qu'il fit de la poésie surréaliste, en 1930, et sa rencontre avec André Breton, le 1^{er} mai 1931, à Cyran, place Blanche. Dès lors, Malet participera à toutes les activités du groupe eurréalistes jusqu'en 1940. Dans le même temps, il écrit des poèmes et ne cessera jamais de le faire, alors même qu'il aura déclaré « le plus jeune revolveur Breton. Car, dit-il, « l'étranger que me mettro à écrire des romans policiers, du point de vue surréaliste, c'était un manque de rigueur. J'avais tourné une page, j'avais pris une autre voie. »

Ses poèmes sont, le plus souvent, fort beaux. Lisez-les, par exemple, extraits de ce Grand Désert vert, qu'on trouve à la page 138 des Cahiers du silence, et vous vous demanderez bien pourquoi Malet ne figure dans aucune des nombreuses anthologies consacrées, ces temps-ci à la poésie française d'aujourd'hui :

De quel lit sur-tu donc jono das rières noires au grand visage désoilé Jo comais la dame de sang étrange figure d'un feu rare mais pas la fantomatique dame

celle au teint de ruisseau au sourire de l'enfant qu'on noie.

Mais il n'y a pas que cela, bien sûr, dans ces Cahiers du silence qu'a préparés Daniel Mallier. Vous y trouverez encore d'autres poèmes — dont l'ensemble va bientôt paraître chez un éditeur de Lausanne (2), — puis aussi des confidences autobiographiques de Malet, pittoresques et picaresques — enregistrées au magnétophone, — des témoignages

divers : des fac-similés de lettre d'Éluard, de Magritte, de Tzara ; d'abondantes illustrations pour le moins insolites ; des notes pures de journaux qui ne lui ont rien, et même une bibliographie que je crois exhaustive.

Cela étant — et qu'on n'ait sent typographiquement quelq. peu à désirer, — il faut souhaiter que ces Cahiers aident à mieux faire connaître Malet : l'homme et l'œuvre. Un homme chaleureux, amical, singulier, et qui se prend pas plus au sérieux que Nestor Burma, le « détective choc » qui opère avec brio dans la plupart de ses récits — et qui lui ressemble comme un frère.

Une œuvre qui doit autant à la poésie, dont j'ai dit tout le bien qu'on en devrait penser, qu'à l'esprit de romans policiers, que certains — Rabinaux, Caradé Simonin — tiennent, en ce genre, pour une manière de grand écrivain. Je ne doute point qu'alent raison.

ROLAND STRAGLIATI.

(1) Eric Losfeld. (2) Alfred Esbat, éd.

VOIX DU MAROC

« La mille et deuxième nuit »

* « La Mille et Deuxième Nuit », poème de Mostafa Nissaboury, Éditions Shott, 21, rue Mignard, Casablanca, 110 pages, 15 F.

UN homme a levé « le cran de son âme » pour en finir avec la légende, provoquer la chute des mythes et dire le quotidien d'un peuple pris entre les doigts du soleil.

Mostafa Nissaboury, né il y a trente ans à Casablanca, publie aujourd'hui son premier recueil de poèmes : il a participé en 1966 à la création de la revue *Souffles* et plus tard à celle d'*Intégral*. Sa parole est celle d'un damné qui comptabilise ses après-midi de détresse, d'un « rien anglais de petites frayeurs », ou celle d'un enfant de l'errance et de la ville habillée par le mort terrie, le mort blanche. Le poète est aussi un travailleur qui a un bulletin de paie. Il ne sait pas lire les chiffres, même s'il n'est qu'un matricule, mais il lit entre les lignes, dans les blancs réglementaires : il dit le vio infirme,

lo ciel veut de ses étoiles, la médiocrité qui va sur des béquilles et qui triomphe dans des corps rassurés, maîtrisés et promus à une plus haute misère.

Dans sa solitude, le poète ne sait plus quel fêbre de sa rage et de sa lucidité. Alors il « complète contre lui-même, contre son ombre, pour pointer son anonymat, raffinant le notoriété du suicide ». Sa voix colle au sabot de la mort et annonce le rêve lointain, celui du nomade, celui du conteur qui « parlo la langue héritée d'une grande nuit répandue », la nuit de Schéhérazade, princesse du conte et maîtresse de l'imagination. Nissaboury ajoute une nuit au fil de ses mille et une nuits ; c'est là que son espoir et sa folie trouvent refuge. Pour une fois Schéhérazade va écouter : elle écouterait cet homme venu lui conter l'histoire de son peuple mué par le destin et l'attente. Il sait que la mort est maîtresse comme il sait que « la ville ne se soulève plus (car elle) encaissé son ombre dans l'immobilité ».

TAHAR BEN JELLOUN.

EXTRAIT

Je périrai...

Je périrai, en aparté, plein le cœur d'un ciel de cyanure mais seulement après avoir été à la grotte de l'écorce brûlante pour capter toute ma mémoire intacte la chambre aux mille caractères où s'achève le périple de ma soif

et fy reste — défendant qu'on me pose des questions sur la façon dont fy reste sur l'état de ma raison sur l'identité de mon cri dans les demeures de la nuit

sur la mort qui est une avancée d'impasses souléves par le soleil sur les étendues de violence renaisant chaque jour dans le silence de ma langue gérée.

Trois générations d'écrivains

* « Écrivains marocains ». Du présentisme à l'antologie. Choix, présentation et traduction de l'arabe par M.S. Toomai, M. Kabry, A. Khatmi, « La Bibliothèque arabe », Éditions Soudat, 150 pages, 25 F.

TROIS générations d'écrivains et poètes marocains d'expression arabe sont réunies dans cette anthologie. Les écrivains de la première génération, née au début du siècle, représentent dans l'ensemble la tendance salafite qui prône le retour à un islam réformé. Parmi eux, Mokhtar Soussi et Allal Fassi demeurent les plus importants ; mais cette période n'était pas seulement celle d'un islam militant ; elle était aussi le champ d'expériences pour orthodoxes : ainsi Ibn Ibrahim, « le poète de Marrakech », y occupe une place à part, grâce à son sens de l'humain, de la satire et de l'allusion érotique. Il rappelle en quelque sorte le grand Abou Nawass.

L'avènement du nationalisme va donner naissance aux écrivains de la deuxième génération (Benelloul, Ghallab, Zuhayr, Portant). Sans s'éloigner de l'islam et de la tradition, ils puiseront leurs thèmes dans le réalisme du quotidien et essaieront de témoigner d'un renouveau politique. L'indépendance du Maroc (1956) voit apparaître une jeune littérature ouverte sur la modernité. Ses recherches formelles, son orientation idéologique, ses options politiques progressistes, attestent

sa volonté de rupture avec la tradition et les vieilles écoles. Malgré ses ombes et un chol limité de textes, cette anthologie est une porte ouverte sur une littérature très peu connue en France. — T. R. J.

VIENT DE PARAITRE



30 francs un roman fantastique de Sarane Alexandrian

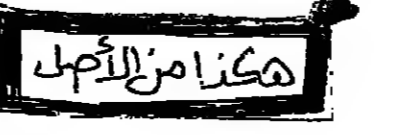
filipacchi

VIENT DE PARAITRE



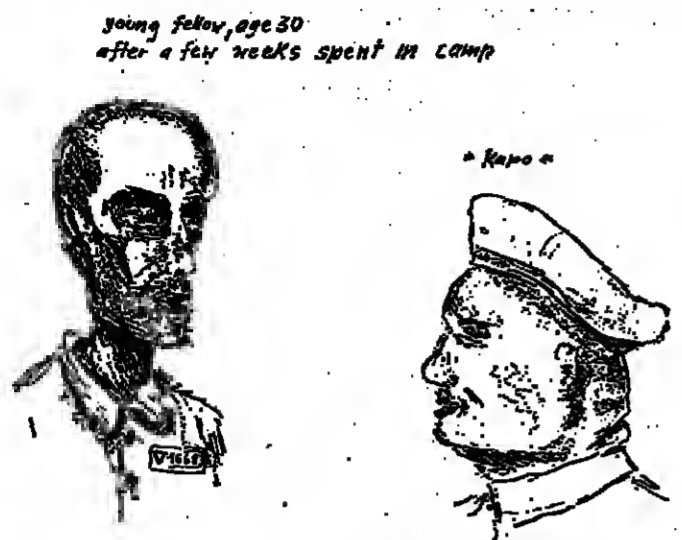
30 francs un roman fantastique de Sarane Alexandrian

filipacchi



TRENTE ANS APRÈS

Poèmes inédits de la déportation



À gauche, jeune homme de trente ans après quelques semaines passées au camp; à droite, un « kapo » d'Auschwitz. (Ces illustrations sont tirées de « Cahier d'Alfred Kantor » qui vient de paraître chez Stock.) Alfred Kantor, un Tchécoslovaque vivant aujourd'hui aux États-Unis, fut déporté à Treblinka, Auschwitz et Schwarzhöhe.

SITOT le port de l'Enfer verrouillé, la dénué perdit toute apparence d'homme. Dénué, battu, brisé, affamé, le grimaçant devenait son lot. Seule une lueur, vacillante mais vivace, émergeait au fond de l'abîme. Elle était faite de vivre, d'amour de Dieu, foi dans l'homme, patriotisme, conscience profane. Peu importait. Alors commençait le long combat tactique et buté contre la Bête. Combat singulier, immédiat, sans nul point de repère. La descente vers l'insolable... Le neuvième carcé.

Le fait omniprésent qui dégradait, les coups quotidiens, variés, inattendus; la folie insidieuse, normale, qui monia, encerclait, relâchait, étirait; l'épuisement du corps, l'effacement des idées de l'intelligence et du cœur, tout, pour le dénué des camps nazis, fut inconnu et inédit. Nul, avant d'en connaître, n'aurait pu en dire. Nul ne pourrait savoir comment il réagissait. Hormis l'instinct, que dos en boula, il fallait réagir.

Alors, écrit, fut d'abord cette résistance. Cri de révolte, elle fut défilé, atterrement de l'homme au contre l'épouvante puis exorcisme pour guérir l'humanité d'une maladie humaine. Elle fut action, c'est-à-dire solidarité, au nom de valeurs morales simplement et péniblement évanescentes. Elle fut dans l'effacement aux malades de la mine lamelle du pain quotidien. Elle fut dans le vol du vêtement S.S. pour plus dénué que soi. Elle fut dans le bras qui soutient, qui ramasse la pelle, qui transporte la pierre. Elle fut dans la réunion clandestine, dans la tension du mot d'ordre appris, retransmis, jalousement gardé. Elle fut dans le Chien des marais, dans le mot qui soulage, dans le gouaille des uns, dans la sérénité des autres. Elle fut dans la politesse reconquise, dans le partage du savoir quand, Sisyphos obstiné, au-delà de l'apauvèment, l'esclave remettait en marche les mécanismes grippés de l'intelligence. Elle fut dans le soleil des insurrections, au jour de la liberté. Alors, descendu du piédestal des convences, libre de tout passé d'égoïsme, l'homme apparut — pur, étonnamment. C'est cette clarté fugitive, cette vision d'un monde possible et fraternel chantée par les prophètes, qu'on voulu transmettre les poètes de la déportation. C'est ce qu'ils ont tenté de dire, des plus praticiens aux plus humbles, de Deonao à tant d'inconnus. Humbles érudites maladroites ou sonnets classiques d'étudiés, prose poétique ou rythmée, vers libres ou métrique complexe, les poèmes de la déportation, muris au creux des mémoires, cachés dans les plis des vestes, enlouis dans le sol des baraquas, tous écrits sous péril de mort, ont voulu témoignage pour l'homme alors que l'opprobre assaillait l'homme. La plupart de leurs auteurs ont disparu, perdus dans l'anonymat des cendres. Quelques-uns ont survécu, à charge de lucidité. Témoin d'écrits, porteurs farouches d'une espérance sans cesse déçue, sans cesse ravivée, ceux-là ne cessent d'aller, cœur balafé, belligères dans un monde à la mémoire si courte.

Y.-P. BOULONGNE

Mélancolie

Te souvient-il d'un jeu qui ravi les enfants ?
On l'appelle : le chat. En voici le mystère :
Un miroir, du soleil, capte les traits ardents
Et renvoie sur un mur leur dansante lumière.
Deux jeunes gens jouent. L'un d'eux tient le miroir
Et le rat, sur le mur, danse une ronde circulaire.
L'autre accède et bondit, et à paraître vouloir
Emprisonner le rat, saisir... l'impossible !
Mais quand il croit avoir le rayon dans sa main,
Le rat paraît plus haut, puis à gauche et à droite
Et le gamin, lassé de voir son effort vain
Cesse un jeu où sa main est par trop maladroite.
Pourquoi ai-je évoqué ce jeu dans ma prison,
Loin de vous, mes amis, loin de toi, ma Patrie
Loin de vous, mes parents, loin de toi, ma maison
Et loin de toi, surtout, ma compagne chérie ?
C'est en pensant le voir très bien, ma Cité,
Mon soleil plein d'éclat, mon midi si aimable,
Mais quand ma main se tend vers toi, ô Liberté !
Ne cherche-t-elle pas, aussi... l'impossible ?

LOUIS BURGUES, Neuengamme, veillée de Noël, 1944.

Exhortation

Dans la cellule froide et blême
Où le soleil, à peine, se lève,
Contre les murs vient se fêter
Subitement blême lui-même,
Soutiens-toi des autres années
Et cherche refuge en toi-même.
Soutiens-toi des heures d'automne
En leur transparence dorée,
Et des collines aérées
Dans le bleu matin qui frissonne.
Soutiens-toi du vent sur tes
[mains]
Et sur ton front, et sur ton corps,
Qui coule tiède ou qui frémit,
Et qui s'enlève ou qui se tord,
Répond à ton cœur, soudain.

VIOLETTE MAURICE, Prison de Montic, 1943.

Comme autrefois...

Comme autrefois la cloche chante et sonne
Le même éther porte ses ondes
Le même ciel parfois très bleu, parfois très sombre
La même ligne bleue des Vosges
Vient lécher notre univers
Et la forêt, la forêt dense et remplie d'ombres
Où le soir se dispute au vent
Se pare bellement de multiples couleurs
Passant du vert au bleu et du pourpre à la cendre.
La nature est splendide en ce mois de septembre
Mais, tous près d'en l'enfer, l'enfer pour quelques-uns
L'été, pour les autres, est crime.
Ils n'acceptèrent ni la trahison ni l'outrage
Ils veulent pour la France, la grandeur
Et pour l'homme la dignité, la liberté
L'égalité et si possible le bonheur.
C'est pour cela qu'ils ont lutté
Et sans s'occuper de leur âge
On les a cloîtrés sur ses cimes.
Amènes là par le fascisme et la haine
Gardés par les SS et par les chiens
Ils ont été déshonorés par N.S.
On a déshonoré le chien.
Dans la vallée la cloche tinte
On peut y voir passer les trains
On entend d'incompréhensibles plaintes
Mourir, sur le plateau, de cette humanité
Qui n'a plus rien d'humain.
Hors la pensée, hors la raison
Hors la souffrance et hors la haine
L'espérance l'innocence et la liberté
Et le mot solidarité.
Nous creusons une immense fosse
Cent mètres en long, trente en largeur
Est-ce la nôtre, est-ce la leur ?
L'été, pour les autres, est crime.
Mort. Dans ce paysage dantesque
Nous pourrions notre labeur.
Cependant, par-delà les mers, les peuples vivent libres ou presque.

ROCHER LAPORTE, Camp du Strathof.

« Devenir un homme... »

Il se sent
Demande à insérer son nom
Au grand Hors de l'anonyme
Perdu dans des brumes de gel

Il se sent
Demande à insérer son nom
Au grand Hors de l'anonyme
Perdu dans des brumes de gel

Il se sent
Demande à insérer son nom
Au grand Hors de l'anonyme
Perdu dans des brumes de gel

(Publié)
amadeo bordiga
STRUCTURE ÉCONOMIQUE
ET SOCIALE
DE LA RUSSIE D'AUJOURD'HUI
BORDIGA : « Afin de préciser
la question de perspectives, je
demande si le camarade Staline
permet que le développement de
la situation russe et des problèmes
internationaux du Parti russe est lié
au développement du mouvement
prolétarien international ? »
STALINE : « On ne m'a jamais
posé une telle question. Je trou-
verais étonnant que qu'un communiste
puisse me la poser. Que Dieu vous
pardonne de l'avoir fait ! »
(Extrait de la discussion avec la
délégation italienne à l'I.C. en
février 1926.)

Ces prisonniers dont on ne parle plus

* POUR UNE FOIS, ÉCOUTEZ MON ENFANT, de Roger Ikor. A. Michel, 448 p., 39 francs.

EN se retournant non seulement sur son passé de captivité, mais sur tout le passé d'après, le captif d'autrefois n'espérait que l'indifférence et l'oubli. Aucun livre, compatible rigoureusement la trace : aucun roman marquant. Ce roman, Roger Ikor a été tenté de l'écrire, et puis il a compris que la matière n'était pas romanesque, qu'elle exigeait, sans transposition, la réalité brute et nue; bref : le témoignage. La seule fiction — et peut-être n'en est-ce pas tout à fait une — chez l'écrivain, c'est d'adresser son récit à ce jeune homme, « mon enfant », qu'il force à l'écouter. Ces choses-là doivent être dites, connues, éprouvées, partagées. Non, ce ne sont pas de vieilles histoires qui ne vous concernent plus; tout ce qui a été vécu par les générations vivantes c'est à côté fait partie d'une expérience qui doit leur être commune. La conviction de celui qui parle, la présence en retrait de cet « enfant » rétif ou réagissant, qui semble se multiplier, former un auditoire dans l'ombre, ce remue-mémoire d'une mémoire collective, tout cela donne un récit un certain accent, comme d'une esquisse, l'une épouée orale et familière. S'il est une poésie de la « stagnation ».

les attitudes personnelles, les clichés politiques apparaissent, accompagnant très curieusement l'évolution de la France même. C'est une des constatations les plus étranges que cet état d'osmose avec l'extérieur, et en particulier l'extérieur français, de groupes radicalement occupés du monde.

Ainsi en est-il pour l'apparition et l'organisation de la résistance proprement dite : d'abord et surtout chez ceux-là où elle avait pris tout de suite sa forme spontanée, intérieure. Il est vrai que le milieu était favorable. Roger Ikor s'étonne lui-même de l'extraordinaire proportion d'intelligents et de normaliens. D'où, aussi, chez ceux-là, la capacité d'une autre sorte de résistance, par l'activité intellectuelle ou créatrice : on lit tout qu'on peut, on écrit beaucoup.

LA-dessus : deux petits faits qui ont valeur de symbole. A l'arrivée, on passe des journées à interroger des journaux polonais qu'on ne comprend pas : comme si l'écrit avait une vertu propre ; comme si, à force d'être scruté, il devait livrer son chiffre. Et à la fin, durant l'effroyable « retraite de Russie » des captifs, l'un d'eux, qui a passé ces cinq années à écrire un livre sur Leibniz, le fait brûler, feuille à feuille, pour changer de la glace en un peu d'eau chaude.

Aller et retour. L'étonnante masse inerte de la « captivité stagnante » est très classiquement encadrée par deux ailes marchantes : les terribles marches de la « captivité de mouvement ». On retiendra deux autres faits, parfaitement symétriques, l'un au départ, l'autre au retour. Juin 1940. Les gens des derniers villages français apportent de l'eau aux prisonniers : 3 francs le gobelet. Au Christ, on n'avait au moins pas fait payer son vinaigre. Mai 1945 : les libérés repassent leur frontière, trouvent un train pour Paris, y montent. « Si bien, mon enfant, figure-toi qu'un caribou, avec une grossièreté inouïe, prétend nous éjecter. Pas de billet, n'est-ce pas ? »

Et pour eux tous, ce sera cette découverte : le sont des intrus, des « en-trop », qu'on regarde sans les voir et que, surtout, on n'écoute pas. Alors : « Pour une fois, écoute ! » Une fois avant qu'il soit trop tard : parler. Parler de ces cinq années de vie, deux fois rayées de la vie. Parler pour protester, atterrir qu'elles ont pourtant été vécues. Et d'abord par ceux-là — écoutés, mon enfant — qui, eux, n'ont pas eu de jeunesse.

YVES FLORENNE.

UNE NOUVELLE ANTHOLOGIE

La première anthologie de la poésie concentrationnaire a été publiée chez Laffont dès 1946. Regroupant des poètes de Buchenwald, elle était due à André Verdier et Yves-P. Boulongne qui avaient recueilli les textes dans les camps mêmes. Depuis, plusieurs poètes ont trouvé, à titre individuel, l'inspiration dans leur expérience de la déportation : Jean Cayrol, Charlotte Delbo, Henri Pouzol. Ce dernier nous donne aujourd'hui une autre anthologie de la Poésie concentrationnaire (1). Mêlant textes inédits et publiés, il compense autre chose qu'un recueil, une ébauche d'étude sur ce qu'on pu être cette poésie et le besoin profond qu'elle comble.

Le poème que nous publions ci-dessous a été écrit par Henri Pouzol lui-même après sa sortie du camp de Dachau.

(1) Seghers. 170 pages. 24 F.

Aube au block 30 à Dachau

Nourriture pâle venue du ciel
cette aube typhique
Le derrière lame lombe
le premier jour se lève
les kapos hurlent
les kapos jouissent
les kapos rampent
le seigneur apparait
Les créatures nues tentent d'arrêter leur tremblement
mais le tremblement des extrémités cadémiques
est le plus fort
et les créatures oscillent au vent allemand
et les créatures oscillent aux cris allemands
et les créatures oscillent aux ordres allemands
Eins... Zwei... Drei... Alles da.

Les dents mordent la pourriture
les dents tranchent la langue
Le copain de gauche chavire si je m'écarte
Le copain de gauche est mort cette nuit, est mort
voici une heure
avec le premier four avec le premier hurlement
dans le dernier défilé.

Mort ?... Pas mort ?...
Vivent ?... Pas vivant ?...
Alle stueck da... Jawohl lieber Mann...
Jawohl répond le corps debout
Présent... je suis présent...
Il est présent... Le kapo est content
le seigneur est content

Cel de mon camarade dans la flaque brune
mon camarade est libre
et moi je suis seul dans le premier four
et moi j'attends que la grappe fraternelle
s'agglutine autour de moi
toi si froid ? toi si froid
Moi si je pouvais mais si le kapo voulait
j'irais au Waschraum
j'irais m'asseoir sur la pile des corps posés comme
les besaces de bois dans la clairière d'outre-foie
et peut-être verrais-je remuer le doigt de mon copain
et peut-être pourrais-je l'entendre
mon copain mon copain
mon camarade debout dans la file oscillante
là le second de la pile de corps c'est lui
je le reconnais
si me dirait où ont été ses sœurs si me dirait
mon amie... viens viens avec moi...
si tu savais combien c'est bon
si tu savais combien c'est mieux que quand nous
couchions tête-bêche
sur le grabat de la Stube eins
je suis seul dans le premier four
d'mort je ne l'aimerais jamais autant qu'en cette
aube d'hiver

entre le block 30 et le block 28
en 1945 à Dachau.

HENRI POUZOL

présente :
**BESTIAIRE
D'ANGOISSE**

J. M. PATIER

BON DE COMMANDE
Nom
Prénom
Profession
Adresse
Vous commandez la planche n° 3
au prix de 100 F. ci-joint chèques
à l'ordre des Éditions S.E.L.A.
17, rue Cadet, 75008 Paris.

EDITION ORIGINALE
d'une série de 3 plan-
ches tirées à la main en
2 couleurs numérotées
et signées.
Tirage limité à 150 ex.
Prix : 100 F

Planche n° 2.

UE
AN DE PARIS

U MAROC
L'Annuaire

R A I I

LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE

UN ALBUM DE LA PLEIADE

Le Pétersbourg de Dostoïevski

L'album de la Pleiade que les éditions Gallimard donnent en prime cette année, au cours de leur « quinzième », est tout acheteur de trois livres de la bibliothèque est consacré à Dostoïevski. Il nous apporte une très neuve et très importante iconographie sur l'écrivain et sur son époque.

Celle-ci a été réunie depuis quelque dix ans par des spécialistes russes qui ont entrepris, dans l'héritage littéraire de Dostoïevski, la publication d'une masse de documents.

Les autorités soviétiques ont mis à la disposition des éditions Gallimard ces matériaux inconnus au public occidental. Claude Mauuet, collaborateur et auteur de ces éditions, est allé les choisir sur place pour composer cet album, qu'il enrichit de nombreuses photographies. Il nous présente ci-dessous le Pétersbourg de Dostoïevski si proche du Leningrad d'aujourd'hui.

En 1842, Dostoïevski, qui vient d'être nommé aspirant, s'installe sur l'avenue Vladimir dans un vaste appartement dont il n'occupe qu'une pièce. Il y reçoit ses amis, même avec eux Joyeuse via. A Pétersbourg, il n'aure pas moins de vingt-sept domiciles successifs; pourtant, bien qu'il soit fasciné par cette ville, l'écrivain ne s'y sent pas à l'aise; il dit son désir d'échapper à l'influence néfaste qu'elle exerce sur lui.

La touriste d'aujourd'hui n'aperçoit pas tout de suite combien la ville est dominée par la présence de l'eau par la Neva, ses rivères et ses canaux. Emervéillé par la ciel immense, le luminaire éclatant, les façades jaunes, rouges, vertes, bleues, il ignore ces murs blancs de l'été et celles, interminables, où règnent la neige, le vent, la boue, le gel.

La vision

C'est sur les bords de la Neva, plus semblable à la mer qu'à un fleuve, avec ses eaux froides qui descendent des grands lacs russes, que Dostoïevski eut en 1844 la « vision » rapportée dans ses *Scènes pétersbourgeoises en vers et en prose*: « — C'était comme si je venais soudainement de comprendre à cette minute quelque chose qui jusqu'alors s'était confusément agité en moi sans que j'en eusse éprouvé le sens; comme si j'avais soudain ouvert les yeux sur quelque chose de nouveau, un monde entièrement neuf... C'est précisément à cette minute que je commençai à exister... Lui qui avait vécu jusqu'alors dans les rêves romantiques de Walter Scott et d'Hoffmann découvrait en cet instant que rien n'est plus fantastique que la réalité.

Aussi Pétersbourg, « avec tous ses habitants, forts et faibles, avec tous leurs logis, assés de miséreux ou

palais surchargés de dorures » s'in-carne-t-elle dans l'âme de Raskolnikov, suivant l'expression de G. Motchouloff, comme un « paysage moral ». Comme Raskolnikov, Orlynov, le héros de *Le Meurtre*, erre dans Saint-Pétersbourg: c'est le type même du rêveur pétersbourgeois; quant au héros des *Nuits blanches*, il courtait chaque maison, et les mai-sors conversent avec lui. De même, le chroniqueur des *Nouvelles de Saint-Pétersbourg* assiste, « par une matinée humide et brumeuse », au lever maussade de sa ville: « C'était pitié de regarder ces immenses murs sombres, ses marbres, ses relièts, ses tapis et ses tentures, qui eux aussi avaient l'air d'être en colère contre le nouveau temps et de grôler, transis d'humidité, la grante mis à nu et mouillé des trottoirs, qui semblaient se craquelier de mauvaise humeur sous les pieds des passants; enfin, les passants eux-mêmes, bêtards, rébarbattis, atrocement rongés... L'horizon entier de Pétersbourg avait une mine si noire, si noire... Pétersbourg faisait la tête... »

Le simulacre

Dans le Leningrad d'aujourd'hui, tout rappelle le Pétersbourg d'hier. Voici le cathédrale où Dostoïevski vint se recueillir à l'annonce de la guerre avec les Turcs; sa femme Anna le trouva et aboréa dans ses prières qu'il ne le reconnut pas tout d'abord. Voici l'ancien château Michel à n'en eût pas pour recevoir l'école des ingénieurs militaires, où il studia, de 1838 à 1844, l'alphébra et l'art des fortifications. Derrière l'école, s'étend le jardin d'été, où furent regroupés, le 23 avril 1849, les trente-quatre membres du cercle Pét-rarchevski appréhendés au cours de la nuit. Fiorov et ses camarades furent ensuite emmenés à la forteresse Pierre-et-Paul, dont la flèche dorée se

dresse à 80 mètres de hauteur. Dostoïevski passa huit mois dans le plus sinistre des prisons politiques réservées aux criminels d'Etat (plus tard, Tchamychevsky et Bakoune y séjourneront).

Le 28 décembre de la même année, les condamnés sont emmenés sur le place d'armes du régiment Siémiou-novski (non loin de l'actuelle gare de Vitebsk), où se dresse l'échafaud tendu de noir. Dostoïevski « sauté plusieurs fois la soigne de cet odieux simulacre d'exécution, notamment par la bouche du prince Mychkine, dans *Le Diable*: la lecture de la sentence, les épées brisées au-dessus des têtes des condamnés qu'on revêt de chemises blanches mortuaires, les soldats marchant en joue à quinze pas les premiers « conjurés », et la grâce impériale arrivant brusquement, alors que Dostoïevski n'a plus que quelques instants à vivre... »

Il existe un Pétersbourg de Dostoïevski comme il y a un Paris de Balzac. Ses palais, ses basiliques, ses perspectives, ses ponts, ses ruelles, ses toits, ses terrâtes, ses cours, ses quais, ses eaux noires, Pétersbourg, dans *Crime et Châtiment*, joue le rôle d'une basse continue. « Je ne sais pourquoi, Pétersbourg m'a toujours paru une sorte de mystère », note Dostoïevski, dont les héros, le plus souvent, vivent la nuit et, inconnamment (comme l'a remarqué Dominique Arben), déambulés.

Rue Kouznetzky, au n° 15, une plaque de marbre indique que l'écrivain est mort dans cette maison, où il vivait depuis octobre 1878. Tout à côté, dans le rue voisine, de 1893 à 1894, e vécut Léonine. Et, nelle Kouznetzky, au n° 21, se trouvait la rédaction de l'organe des Bolchevics, la *Pravda*.

CLAUDE MANUET.

DÉCOUVERTE MEXICAINE

UNE MAISON DE BOIS UN AMOUR DE PIERRE

★ LA MAISON QUI BRÛLE LA NUIT, de Ricardo Garibay. Traduit de l'espagnol par Albert Bensusan. Albin Michel, « Le Grand Textes » n° 122, 122 pages, 19 F.

L E désert, non loin de la frontière entre le Mexique et les Etats-Unis. L'été ? La vie ? Une zone frontalière, en tout cas, avec sa ambiguïté, sa désolation d'espace dédoublé, propre à toute les contrebandes. Au milieu, une demeure. Un labyrinthe plutôt, enchevêtrement surréel de galeries, de chambres, de portes et de fenêtres avec, en son centre — telle la pièce à carreau de maisons erillaises — un Grand Salon, refuge et perdilion de qui y pénètre.

Nous sommes dans un bordel. Une maison symbolique qui « v et brûle la nuit », lieu d'oubli érigé contre un monde étirne, routine que ni le Né ni la fange ne réussissent à gommer complètement. Le bagarres et les amours y sont violentes comme l'eau-de-vie et, l'aplur du temps, mortelles. Des femmes y agissent précocement d'autres s'y dannent pour des « macs » indifférents.

L'un d'eux aux revient, après une longue absence. Versé moderne et dépeçché du chevalier encore empoussiéré de ses errances il porte dans ses yeux de « cabot » la fatigue de la désillusion, le désenchantment défrutt. Pas tout à fait, cependant. Une leure, ur ultime étincelle d'absolu semble éclairer son somnambulisme. Qui fera « exister » ? Quelle femme réveillera cet absent à lui-même ?

L'Alezane, « d'une beauté sarrénée, sombre », qui règne sur maison close ? Ou es verson purifiée, généreuse, celle Sara, « q semble faite de bité ? » Sara qui partagea en acour inconnu sa l jeux d'enfance de cet homme qu'elle aime et que, depuis, elle atten Qui, aux mélécies de la maison de bois, oppose sa sérénité, cet amour de pierre.

La passion, le mort, La déchôance, le salut, L'aveuglement et le conlraite, l'émergence à la conscience de l'être de sa vérité profond Au bout du chemin, c'est la femme qui donne à l'homme son identité Tel est, du moins, le sens de ce récit très bref, vibrant. On e en dire cette ballade, tant l'histoire e quelque chose de maudit, médéval à la fois : l'attente qui dure une vie, le mort de passu Inaccompli, les affrontements et les sentiments qui se traduisent termes de destn, inéluctablement. Et ces actes, et ces mots c viennent toujours du plus profond des âtes, à un point tel qu leur sensibilité dicte de très loin, comme s'ils emprisonnent à distance.

Ceci est le premier roman traduit en français d'un écrivain mexicain de cinquante-deux ans. Remarquablement servi par Albert Bensusan dont le talent de traducteur ne s'est jamais égaré depuis le versil qu'il nous e donné, en 1970, de *Trois frères fères*, du Cuban Cabre intenté ici aussi, Bensusan sait rendre, dans la même page, l fulgurances d'images instantanées, la plénitude quasi biblique de ci taline phrases, le rythme enténé d'un monologue intérieur, ou spontanéité argotique du langage populaire. En un mot, l'écrilu ardent de Garibay.

FRANÇOISE WAGENER.

Sciences humaines

Les « Mémoires » du président Schreber

(Suite de la page 9.)

Dès lors, Daniel Paul Schreber, à l'instor de « l'homme ou x l'oups », de Dora ou du petit Hans, fera partie de la mythologie onolytique et, après le maître, des générations de psychanalystes exer-ceront leur curiosité et leur sagacité sur ses « Mémoires ». Pour ne citer que les plus connus : S. Nachr, I. Maccalpine, Th. Szasz, J. Lacan, W. Niederfond, M. Mon-nou.

Dernièrement encore, un anti-psychiatre américain, Morton Schatzman, dans « L'Esprit assassin » (2), attirait l'attention sur quelques onologies frappantes entre certaines pensées singulières de Schreber et les techniques éducatives de son père, cependant que dans une étude tout à fait remarquable : « Président Schreber, professeur Fehsigh » (3), Octave Monnoni écloit l'éclision du délire schreberien.

Maintenant que nous disposons enfin en français d'une traduction exemplaire des « Mémoires d'un neuropathe », nul doute que commentaires, interprétations et réinterprétations oillent encore bon train : il n'est pas si fréquent de rencontrer un homme qui use si diatement de la « langue fon-damentale » — celle de l'incon-scient.

ROLAND JACCARD.

(2) Ed. Stock.
(3) Etude parue dans « Les Temps modernes », décembre 1974.

(Publicité)
A PARIS UN EDITEUR SUR LA RIVE GAUCHE LA PENSÉE UNIVERSELLE
RECHERCHE
• Manuscrits inédits de romans, poésies, essais, théâtre.
étude formelle avec participation aux frais.
Adresser manuscrits et curriculum vitae à:
M. LE DIRECTEUR GENERAL DE « LA PENSÉE UNIVERSELLE »
5bis, Quai aux Fleurs, 75004 PARIS
Tél.: 825.83.44

La libre démarche de Mikel Dufrenne

★ VERTS UNE ESTHÉTIQUE SANS ENTRAÎNES. MELANGES OFFERTS À MIKEL DUFRENNE. Ouvrage collectif, U.G.E. n° 19-12, 296 p., 15 F.

C E volume d'essais, offert à Mikel Dufrenne par ceux qui furent ses amis, ses étudiants et ses collègues, ne sacrifie pas seulement à une pieuse tradition universitaire. Il tente, par des voies diverses, d'éclairer une œuvre et un style qui ont orienté de façon décisive une certaine approche de l'esthétique en France.

Depuis ses thèses consacrées à la Phénoménologie de l'expérience esthétique (1) jusqu'à ses plus récents travaux, et Art et Politique (2), Mikel Dufrenne n'a cessé d'explorer la structure de l'œuvre, qu'il s'agisse d'un tableau, d'un poème, d'un film ou d'une sculpture, mais aussi les différents types de discours qui s'y consacrent. Bien que les fondements de sa réflexion puissent paraître idéalistes par leur enracinement dans la phénoménologie husserlienne, Schelling et le romantisme allemand, il s'agit d'élaborer un style d'interrogation dont il faut reconnaître la simplicité et le beauté.

Dufrenne n'est pas un doctrinaire. Il se situe au-delà des écoles et des chapelles. Il emprunte à la linguistique, à la psychanalyse, à Adorno ou à Lûttke des instruments dont aucun ne saurait constituer une véritable clef. Mais se penché prochainement l'aspect d'une longue errance entre les œuvres, les paysages et les choses. Les questions qu'il pose sont multiples : elles portent aussi bien sur les rapports entre « nature » et « liberté » que sur l'enracinement de l'art dans la vie sociale et collective. Qu'est-ce qu'une œuvre d'art ? Non seulement les œuvres des musées mais aussi une rue avec ses enseignes au néon, une manifestation, une grève, un coucher de soleil ou un paysage. Avec Husserl et Merleau-Ponty, il nous fait redécouvrir l'« inquiétante étrangeté » des objets de la « chair du monde », le caractère insupportable de l'œuvre d'art et du vécu. Les articles de ce recueil insistent sur le « générosité » d'une œuvre dont on ne ventera jamais assez la souplesse et l'imagination. L'enseignant, le chercheur et le lecteur — M. Dufrenne est directeur de la remarquable collection « Esthétique », qui vient d'être reprise par Christian Bourgois en « 10-18 » — se retrouvent dans ces profils multiples tracés par ceux qui ont collaboré avec lui.

Parmi les plus intéressantes contributions, citons celles d'Olivier Revault d'Allouènes sur la « désublimation libérisée », Jacques Riffénon sur Freud, Marcuse et Adorno; de Clémence Rannoux, qui, avec la finesse qui caractérise tous les travaux qu'elle e consacré à la philosophie antique, s'interroge sur les multiples significations du beau chez Platon; de René Passeron sur le poétique; de Louis Marin sur le rapport écriture-peinture; de Bernard Teyssèdre sur Mondrian; de Lyôard sur le déchristianisation; de P. Sansot sur la ville; de Lînes Brion sur la destruction du *Gouderman* de Rudolph Steiner; de Lascaut, infatigable chercheur des « monstres dans l'art », et de Roland Barthes sur le « bruissement de la langue ».

Volume hétéroclite, souvent passionné, qui suggère le diversité de cette « esthétique sans entraines » que Mikel Dufrenne n'a cessé de développer.

(1) P.U.F., 1961.
(2) « 10-18 », 1974.

• Une NOUVELLE COLLECTION, aux éditions Maspero: « Malgré tout », qui publiera des textes d'inspiration libérisée sur les problèmes de l'enfance, de l'éducation et de la création. Premiers

titres parus : « Nous et l'Inconscient », de Fernand Deligny, et « De l'écriture pour l'enfance », de Bernard Vargès, Pierre Kilgus, Marie Guéant.

UN PAMPHLET

Les nouveaux sorciers

★ LES SCIENCES SOCIALES, SORCELLERIE DES TEMPS MODERNES ? de Stanislas Andreski. P.U.F., « Sociologie aujourd'hui », 286 pages, 20 F.

P LAISANTER la propension des sociologues à être obscément et qui pourrait être clairement, moquer leur précision, leurs tics rhétoriques, c'est souvent cacher sa paresse intellectuelle sous une facile ironie. Le pamphlet de Stanislas Andreski, professeur à l'université de Reading, n'est pas un livre penseur. L'auteur ne se contente pas de sourire de l'usage que ses pairs font des termes techniques. Il fait ouvrir des yeux attentivement plusieurs pensées « jargonnesques », prend la peine de les déconstruire, d'en examiner les rouages, d'en composer les concepts. Lorsqu'il a fini, il laisse doucement entendre que le concept du « savant » en question sont d'une opacité inutile.

Merton, Parsons et plusieurs sociologues américains voient ainsi leurs jargons respectifs passés au peigne fin. De l'épreuve, ils ressortent bien nus. Leur « obscurité » apparaît pour ce qu'elle est : le camouflage, plus ou moins habile, d'une pensée guère novatrice. La « bonne santé » intellectuelle d'Andreski est réjouissante. Mais elle n'est pas toujours sans danger. Son désir de faire preuve de « bon sens » le conduit parfois à des naïvetés. Ainsi, voulant expliquer la propagation mondiale de l'objectivisme des pseudo-savants, il avance cette hypothèse : « La maladie du jargon s'est propagée de tous côtés, aidée en cela par le désir des intellectuels euro-

(Publicité)
GAGNER DE L'ARGENT AVEC SA PLUME...
EST-CE POSSIBLE ?
Vous le savez en lisant
le *« Nouveau 411 »*
« Le plaisir d'écrire »,
ouvrage gratis
par l'École Française de Behaviour
Et. envoyez nous un contrôle
pédagogique de l'Etat.
10, rue de la Vallière, 75001 PARIS

peins de se faire des amis parmi les riches Américains. »

Andreski est néanmoins plus fin analyste que cette phrase ne pourrait le laisser penser. Surtout quand il détermine la fonction hétéro-nomée d'un jargon : fonction multiple, politique parfois, qui consiste alors à rendre imperceptible le contenu idéologique d'une pensée. Le cas de Merton et des fonctionnalistes américains, scruté sans pitié, est éclairant : sous une rhétorique habilement obscure, ils masquaient leur désir de voir se perpétuer les structures sociales qui leur étaient contemporaines.

Des désirs et des hommes

Pourquoi le « jargon » est-il encore aujourd'hui « nécessaire » à certains psychosociologues ? Analyse plus ou moins fine de faits sociaux, la psychosociologie, aux yeux d'Andreski, ne fait en aucun cas prétendre à s'instaurer en science. C'est pourtant ce qu'il lui arrive. Elle rédit son objet — les comportements et les désirs collectifs — à des éléments mathématisables. Cette réduction opérée, l'essentiel lui échappe. Elle « rate » tout ce qui résiste à la quantification. Et ce qu'elle a fièrement mis en fiches et en ordinateurs ou gressé joyeusement dans des tableaux aux allures scientifiques est la plupart du temps d'une grande minceur. Pour que cette dernière n'apparaisse pas, les « savants » ont recours au jargon. Sur le mode incantatoire, ils invoquent chiffres ou formules algébriques et construisent autour d'eux un appareil pseudo-conceptuel qui leur permet d'affirmer que jamais ils ne s'attachent à l'essentiel et que toujours ils saisissent les choses dans leur complexité.

Cette critique d'un scientisme vulgaire n'est pas absolument nouvelle. Politzer — ne serait-ce que lui — l'a menée il y a une trentaine d'années, et brillamment. Mais la place et le nombre des psychosociologues dans les sociétés industrielles ont changé. La critique de leurs activités demandait à être réactualisée. C'est chose faite.

ANTOINE GALLIEN.

« CAUSE COMMUNE EN 10/18

CAUSE commune chan de peu. Menacés d'« disparaître quand D uocel » ou « cessé d'exister », publication, cette revue a été reprise par la collection de poche 10/18. Elle sortira del fois par an dans le même format et sous le même couvert que les livres de cette collection.

Le premier numéro Cause commune, en 10/18 est centré sur la Fournie ment des sociétés. Paul Viri llo étudie un phénomène ir quent dans les sociétés qui s désoquent : « La décadence de masse » ; George Perri fait l'inventaire d'un e lie parisien » ; la place Saint Sulpice. Jean-Michel Palmié s'ent promène dans Berlin pour y retrouver « les ruines de Weimar » ; enfin, Jean Duvoignaud s'interroge sur l mort des civilisations.

Ce numéro s'achève par un rétrospective : le lecteur trouvera reproduits sept de édit oris ou « publiés » Cause commune depuis l naissance de la revue, e mai 1972. Le prochain numéro de Cause commune portera sur le thème des Nomades et vagabonds.

DECORATION LES TISSUS D'AMEUBLEMENT EN VOGUE :

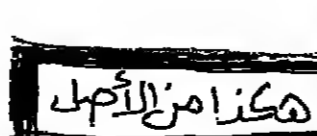
- Les Jacquards et toutes leurs variantes
- Toiles de lin unies et imprimées
- Tissages spéciaux écru-blancs-belges
- Tissus et Velours « Draion » Nouveaux carreaux érayures

les prix:
de 18 F à 175 F le mètre
(tous nos articles sont en stock)
RODIN
36, CHAMPS-ÉLYSÉES - PARIS

Pour l'album

Album avec plus de

Quinzai du 10



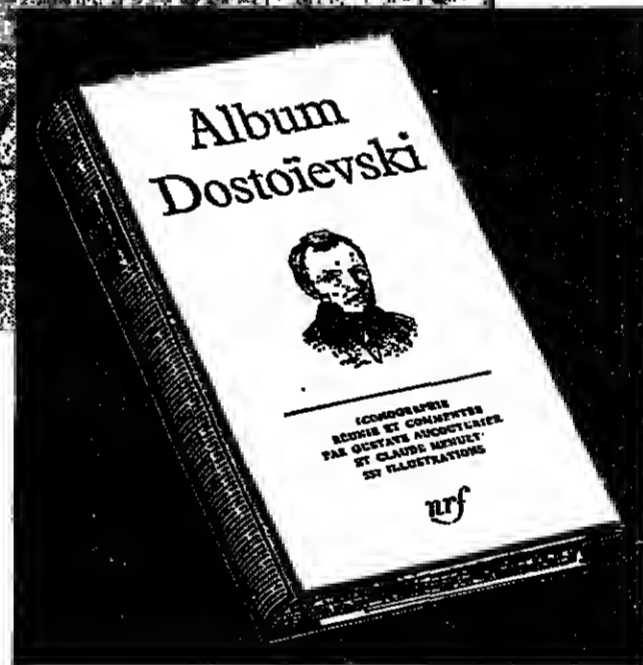
ÈRE

SON DE BO
R DE PIERRE

Pour la première fois ces documents sortent d'U.R.S.S.



Page de carnet de Dostoïevski.



Album Dostoïevski

avec plus de 300 documents inédits

Tirage limité, offert gratuitement par votre libraire pour l'achat de 3 volumes.

Quinzaine de la Pléiade

du 10 au 24 mai 1975

GALLIMARD

LES TISSUS
D'AMÉRIQUE
EN VOGUE

RODI

VIENT DE PARAÎTRE

Autobiographies

JULIEN SARRAZIN : *Contrescarpe.* — Les souvenirs du mari d'Albertine. (Laffont, 240 pages, 30 F.)

ANGELA DAVIS : *Autobiographie.* — Un portrait de militante révolutionnaire, mais aussi le tableau d'une époque mouvementée, aux États-Unis comme en France, les années 60. (Albin Michel, 350 p., 59 F.)

JACQUES-HENRI LARTIGUE : *Mémoires sans encombre.* — Le journal intime d'un maître de la photographie. Préface de Michel Tournaire. (Laffont, 392 p., 49 F.)

JACQUES PERRET : *Grands chevaux et dodel.* — L'auteur du *Caporal d'abord* ramène ses souvenirs en gré de ses bécasses. (Gallimard, 153 p., 22 F.)

Documents

ANDRÉ CARREL, GEORGES FOURNIAL : *Cuba incertaine de A à Z.* — Un dictionnaire du socialisme cubain. Préface de Roland Leroy. (Editions sociales, 284 p., 13 F.)

SERGE GRAFTEAUX : *Mémoires Sarrasin.* — Une vieille femme du Nord, âgée de quatre-vingt-quatre ans, raconte sa vie. Travail, froid, panvreté, guerres, morts : mais insaisissable optimisme. (Editions du Jour, 230 p., 35 F.)

CLAUDE ANGELI et NICOLAS BRIMO : *Une milice patronale :* Peugeot. — Casseurs, proxénètes et tueurs au service des P.-D. G. — L'exemple de Peugeot. Fruit de l'enquête de deux journalistes du *Concord* « *enclavés* » et de *VU*. (Maspero, « Cahiers libres », 110 p., 12 F.)

M^e JACQUES RIBES : *Plaidoyer pour un million de victimes.* — M^e Ribes, avocat à la cour de Paris, défend l'histoire récente des « pieds-noirs » et plaide en leur faveur. (Laffont, 294 p., 32 F., préface de Robert Laffont.)

JEAN-PIERRE ISAL : *J'ai aimé méditer chez les hippies.* — Un jeune interne, au consulat de France à Bombay, soigne les drogués. (Albin Michel, 224 p., 29 F.)

Essais

PHILIPPE DUJARDIN : *Simone Weil, idéologie et politique.* — L'auteur s'efforce de saisir, en deçà de la typologie, la vérité profonde de Simone Weil. Préface de Collette Audry. (Presses universitaires de Grenoble et Maspero, 201 p., 35 F.)

MARGUERITE BONNET : *André Breton et les débuts de l'avant-garde surréaliste.* — Une thèse sur les années de formation d'André Breton. Marguerite Bonnet a donné un entretien au *Monde des livres* le 21 mars 1975. (José Corti, 488 p., 75 F.)

JEAN-PIERRE MOULIN : *Comment peut-on ne pas être Français ?* — L'auteur, correspondant de journaux suisses à Paris, brosse le tableau des spectacles que les Français se donnent à eux-mêmes. (J.-C. Lattès, 220 p., 25 F.)

Histoire

GUHLAIN DE DIESBACH : *Histoire de l'émigration (1789-1814).* — Une tentative de réhabilitation. (Grasset, 579 p., 58 F.)

ALBERT OUZOUILLAS : *Les Fils de la nuit.* — Le combat des franc-maçons communistes sous l'occupation, raconté par celui qui fut le colonel André, leur compagnon, membre du Comité militaire national des F.T.P. (Grasset, 363 p., 45 F.)

DOMINIQUE VENNEN : *Le Blanc. Soleil des vacances.* — Champs de coton, jeunes filles en crinolines, gentlemen raffinés, bons esclaves et soldats héroïques, c'est l'histoire vraie d'un blanc en Amérique. La guerre de Sécession racontée par un audace de combat. (La Table ronde, 300 p., 38 F.)

LEOPOLD TREPPER : *Le Grand Jeu.* — Les mémoires ardens du chef de l'Orchestre rouge. (Albin Michel, 417 p., 49 F.)

PROUDHON : *Carnet. Tome IV.* — Les réflexions quotidiennes du maître de l'anarchisme français à la veille du coup d'État de Louis-Napoléon Bonaparte. (Bibliothèque Marcel Rivière, 22, rue Soufflot, Paris 5^e, 413 p., 50 F.)

GILBERT BADIA : *Rosa Luxemburg, socialiste, politiste, révolutionnaire.* — Une approche globale de l'œuvre de Rosa Luxemburg par l'auteur d'une *Histoire de l'Allemagne contemporaine* remarquable. (Editions sociales, 950 p., 150 F.)

JEAN BOISSON : *Engendré.* — D'après une correspondance, quand il était « soldat de Napoléon », de 1804 à 1818. (Études et recherches historiques, 171 p., 25 F.) On doit au même auteur une étude sur l'ébéniste de Frigoles, près de Tarascon (même éditeur).

Romans français

MAURICE TOESCA : *Le Livre amercœur.* — Après seize romans publiés aux éditions Albin Michel, Maurice Toesca est connu pour la première fois chez Jean-Jacques Pauvert. (273 p., 38,50 F.)

MARCEL HAEDRICH : *Les Jumeaux de Kottacker.* — Deux journalistes, l'un allemand, l'autre alsacien, des-

pendant de la même famille, découvrent le monde de l'après-guerre. (Laffont, 388 p., 39 F.)

JEAN DUCHE : *L'Éblouissement de M. Rémy-Potier.* — Le président-directeur général d'une agence de publicité est enlevé par des gauchistes. Beaucoup d'aventures et une satire de nos mœurs. (Laffont, 244 p., 35 F.)

JEAN PAGET : *Dansons-nous, ma mère ?* — Un deuxième roman écrit presque en vers, comme une cantilène : une femme, dans l'astile où elle va mourir, se remémore sa vie et son enfance algérienne. (Laffont, collection « L'écart », 190 p., 25 F.)

MICHEL DE SAINT-PIERRE : *Je reviendrai sur les ailes de l'aigle.* — Le peuple d'Israël et son histoire de 1954 à 1967 est au centre de cette chronique d'une famille juive. (La Table ronde, 365 p., 39 F.)

PAUL BONNECARRERE : *Ultimatum.* — Le second roman du spécialiste des récits de guerre. Une histoire de pétrole et de mer. (Fayard, 310 p., 38 F.)

JEAN CHALON : *Les Paradis provinciaux.* — Le nouveau roman de l'auteur des *Amours imaginaires*. (Fayard, 200 p., 25 F.)

JACQUELINE MANICOM : *Mon amour de blanc.* — Cette autobiographie d'une Guadeloupéenne avait été révélée par les éditions Julien Sarrasin en 1972. Elle est rééditée et reliée par les Presses de la Cité, qui ont publié le second roman de cet auteur : *la Graine*. (Presses de la Cité, 185 p., 25 F.)

Humour

JEAN-CHARLES : *Le Foyer aux rendez-vous.* — De petites histoires pour faire sourire sans machocisme les bureaucrates. (Presses de la Cité, 257 p., 30 F.)

Littérature étrangère

NESTOR SANCHEZ : *Père de la langue.* — Le second roman en français d'un jeune écrivain argentin, auteur de *Nous deux*, publié l'an dernier chez le même éditeur. Traduit de l'espagnol par Albert Bonzon. (Gallimard, « Du monde entier », 288 p., 42 F.)

HANS MAGNUS ENZENSBERGER : *Le Bref Été de l'Amour.* — En matière de roman, une vie de Buenos-Ayres Durruti. Par un écrivain allemand né en 1929. Traduit de l'allemand par Lily Jumel. (Gallimard, « Du monde entier », 328 p., 42 F.)

ANNA KAVAN : *Neige, suivi de Mad Amiel.* — Par une réimpression de l'inconnu et du rare, née en 1901, morte en 1968, et que présente Anna Nin. Traduit de l'anglais par R. Blunden et M. Noël. (Stock, « Le Cabinet cosmopolite », 362 p., 38 F.)

Sciences humaines

MICHEL DE CERTEAU : *Félicité de l'histoire.* — Un nouveau recueil d'articles, dominé par l'étude du rapport de l'histoire au temps et à la fiction. (Gallimard, « Bibliothèque des histoires », 368 p., 53 F.)

MICHEL DE CERTEAU, DOMINIQUE JULIA, JACQUES REVEL : *Une politique de la langue.* — L'examen détaillé d'une enquête de 1793, menée par l'abbé Grégoire, conduit à analyser l'histoire de la Révolution française face aux parois. (Gallimard, « Bibliothèque des histoires », 328 p., 59 F.)

GILLO DORFLES : *Mythes et rites d'aujourd'hui.* — A la destruction des anciens mythes fait place l'élaboration des nouveaux. Traduit de l'anglais par H.J. Maxwell. (Kailash, coll. « Esthétique », 286 p., 60 F.)

GILBERT DURAND : *Science de l'homme et tradition.* — Une tentative pour rendre, grâce à un retour aux mythes, son unité à l'anthropologie. (Sirex-Têxe de feuilles, 252 p., 57 F.)

MOSES I. FINLEY : *Économie antique.* — La genèse et la structure de l'économie antique, par un des meilleurs spécialistes de la question. Traduit de l'anglais par Max Peter Higgs. (Ed. de Minuit, coll. « Les sens communs », 240 p., 30 F.)

Philosophie

LUDWIG WITTGENSTEIN : *Remarques philosophiques.* — Un texte inédit du grand logicien, constitué d'une critique de son *Tractatus*. Traduit de l'allemand par Jacques Fauve. Édition posthume due aux soins de Ruth Kloss. (Gallimard, « Bibliothèque des idées », 336 p., 98 F.)

ETIENNE SOURIAU : *Le Gouvernement d'Israël.* — Comment une morale peut se fonder sur des bases purement esthétiques. (U.G.E. 10-18, 448 p., 15 F.)

Pédagogie

Le Manuel Montessori. — Des textes réunis par R.C. Oren forment un guide pratique exposant la méthode

de la célèbre éducatrice italienne Préface de Maria Montessori. Trad. de l'américain par Henriette Bize (Denoël-Gonthier, 208 p., 25 F.)

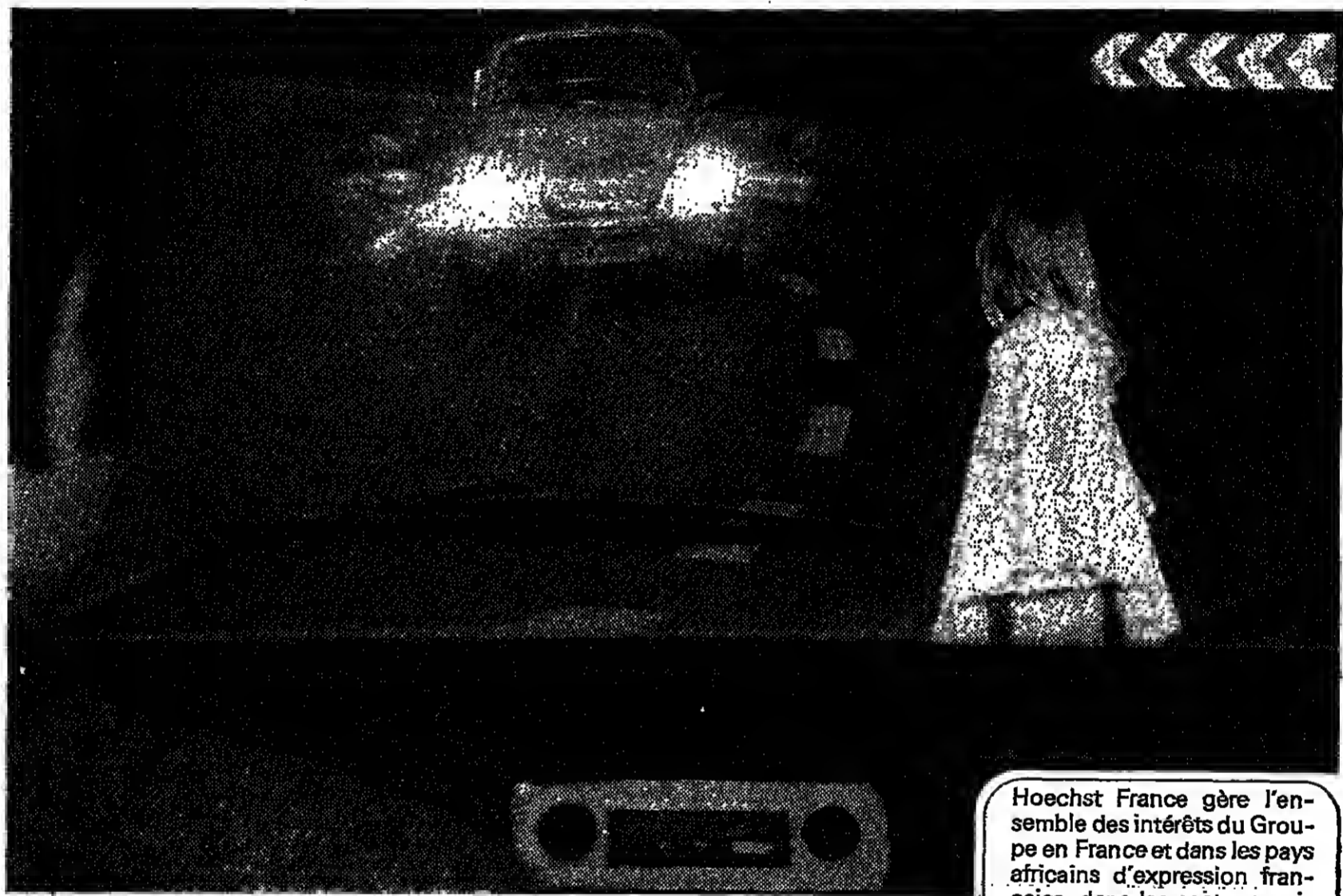
Art

L'Œuvre grave de Felice Rops. — Deux cents gravures de ce petit littéraire, ami de Villiers de l'Adam, Huysmans, Péguy, Gide, Marivaux, né en 1853 à Namur, et mort en 1898 en France. Avec 6 textes. Un biographique, de H. Maus. (Heuri Veerrier, 287 p., 60 F.)

AMÉLIA STAPERT : *Fango en dans la pensée et dans l'art.* — Une lecture de Henry Corbin. Pour l'époque romaine, l'ange suggère aux bords des images qui les préparent à rencontrer avec Dieu. Tel est la de sa présence souriante sur la pi les fresques et l'enluminure. (international, 411 p., 125 F., n

Cinéma

NICOLE LISE BERNHEIM : *Margie Dans toutes ses films.* — Interview de nous ceux qui ont participé au tournage du dernier film de D. Lind Sontag. (Edit. Albatros, 15 20 F.)



Sécurité sur le chemin de l'école : l'enfant porte un manteau fluo visible de loin.

Colorants fluorescents : visibilité = sécurité

La circulation routière a ses exigences : signaux, passages dangereux, obstacles doivent être perçus à la seconde. Pour identifier rapidement le danger il faut utiliser des signes et des couleurs appropriés. C'est une question de sécurité pour l'automobiliste comme pour le piéton.

Hoechst : des colorants fluorescents à haut pouvoir lumineux
Les chercheurs de Hoechst ont mis au point des colorants fluorescents stables, résistants aux intempéries et d'un emploi facile. Leur grand pouvoir réfléchissant permet un repérage distinct à la tombée de la nuit ou par temps de brouillard.

Meilleure visibilité, sécurité accrue sur la voie publique
Les colorants fluorescents peuvent être utilisés dans de nombreux cas : signalisation des chantiers, passages à niveau, points noirs de la route, écoles, aéroports et, bien entendu, pour rendre plus visible tout vêtement de sécurité.

Des experts de différentes disciplines se concentrent sur un problème spécifique
La mise au point des colorants fluorescents est le fruit d'une collaboration étroite entre chimistes, experts en colorants, en matières plastiques et en textiles, physiciens et ingénieurs d'application. Ces spécialistes mettent en commun tous leurs moyens pour résoudre intégralement les problèmes les plus complexes.

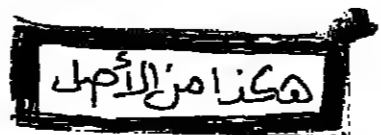
Hoechst France gère l'ensemble des intérêts du Groupe en France et dans les pays africains d'expression française, dans les secteurs suivants : produits chimiques, résines synthétiques, matières plastiques, fibres, colorants, produits auxiliaires, produits thermiques, gaz industriels, travail des métaux, ingénierie, films et feuilles plastiques et techniques de reprographie. Grâce à ses filiales industrielles Nobel Hoechst Chimie, Société Normande de Matières Plastiques, Oxochimie, Messer Griesheim France, Syn-tova, Uhde France, elle participe largement à l'expansion de l'industrie française. Les Laboratoires Hoechst développent leurs activités dans le domaine de la Santé. Kalle Infotec est spécialisé dans l'informatique de bureau.

Hoechst France



Tour Roussel Nobel
Cedex 3
92060 Paris La Défense

Hoechst pense plus loin



SPORTS

AUJOURD'HUI

Le Tour de France motocycliste

PLUS SEIGNEURS QUE CHEVALIERS

Agén. — Dur, mais passionnant... constatent les pilotes du Tour de France motocycliste...

De notre correspondant

grade, modestement nanti en cantines, usé et quelquefois abîmé de leur prestige...

(Kawasaki 750) ou Genesini Honda 600. Hubert Rigal est, en effet, un pilote suffisamment expérimenté pour n'avoir pas à redouter les difficultés...

HUBERT BARAT.

CLASSEMENT GENERAL APRÈS LA CINQUIÈME ÉTAPE... 1. Rigal (Kawasaki 750) à 1 min. 55 sec.

Les vrais amateurs, dont l'ambition à Lille n'était que de participer à cette aventure périlleuse...

TIR

A Montréal

LES ARMES SERONT INTERDITES AU VILLAGE OLYMPIQUE

Les concurrents engagés dans les épreuves de tir aux Jeux olympiques de Montréal, en 1976, ne seront pas autorisés à introduire leurs armes...

Le développement du sport. Le conseil des ministres du mercredi 7 mai a adopté le projet de loi relatif au développement du sport...

Le développement du sport. Le conseil des ministres du mercredi 7 mai a adopté le projet de loi relatif au développement du sport...

BOXE

TONNA CHAMPION D'EUROPE DES POIDS MOYENS

Avec l'enthousiasme d'un bûcheron

De notre envoyé spécial

Monaco. — Après que le Britannique Kevin Finnegan ait remporté le titre de champion du monde des poids moyens aux dépens de l'Espagnol José Duran...

commune de ce garçon de vingt-trois ans qui, pour l'instant, n'a rien de ce bûcheron qu'on imagine à la pièce...

FRANÇOIS JANIN.

loterie nationale Liste officielle des sommes à payer, tous cumulés compris, aux billets entiers

Table with columns: Tirage national, Finales et numéros, Groupes, Sommes à payer, Tirage national, Finales et numéros, Groupes, Sommes à payer. Includes Tranche du Muguet Tirage du 7 mai 1975.

MOTS CROISÉS MÉTÉOROLOGIE

PROBLÈME N° 1148. Grid for crossword puzzle with numbers 1-13.

VERTICALEMENT. 1. Sort de son lit pour suivre son cours; Cours étranger...

Évolution probable du temps en France entre le jeudi 8 mai à 8 heures et le vendredi 9 mai à 24 heures.

HORIZONTALEMENT. 1. Donne du fil à retordre; Invite à se déplacer au plus vite...

Solution du problème n° 1145. Horizontalement: 1. Goulot; CD; II. Ramure; AA...

Températures relevées à l'étranger. Amsterdam, 18 et 5 degrés; Athènes, 21 et 18; Bonn, 22 et 5...

Le Monde. Service des Abonnements. 5, rue des Saussaies, 75007 PARIS. CROIX 80.

RAPATRIÉS. M. PONCELET: l'indemnisation des spoliés d'Algérie sera fermée en 1981.

Après cinq ans d'existence « L'EXPRESS RHONE-ALPES » SUSPEND SA PARUTION.

A L'ASSEMBLÉE NATIONALE. La commission des finances de l'Assemblée nationale a adopté, mercredi 7 mai, le projet de loi de finances rectificative pour 1975...

Journal officiel. Sont publiés au Journal officiel du 8 mai 1975: DES DÉCRETS. Modifiant le décret n° 67-1209 du 22 décembre 1967...

echst France. Les abonnés qui paient par chèque postal (titre volé) voudront bien joindre ce chèque à leur demande.

Théâtre

théâtres

Les salles subventionnées
Théâtre de la Cité internationale
Midi-Océan, 18 h. 30 ; Albertina
Midi-Océan, 18 h. 30 ; Albertina

Les autres salles
C.T. Alliance française, 10 h.
Le Médium, 18 h. 30 ; 14 h. 30
Le Parc de Maître Pethelin

Jeu 8 mai

Pour tous renseignements concernant
l'ensemble des programmes ou des salles
- LE MONDE INFORMATIONS SPECTACLES -
704.70.20 (lignes groupées) et 727.42.34
(de 11 heures à 21 heures,
sauf les dimanches et jours fériés)

cinémas

Les films marqués (*) sont
intéressés aux moins de treize ans
(**) au moins de dix-huit ans.
La cinémathèque
Châtlet, 15 h. : L'Homme du 16 juin

Les exclusivités
L'ARABATTO RUMAIN (A. V.O.)
Le Cœur d'un Assassinat (A. V.O.)
Le Cœur d'un Assassinat (A. V.O.)

Les comédies musicales
Châtlet, 20 h. 30 : Valdes de Vienna
Mogador, 20 h. 30 : Fiesta

Les cabarets
Aléazar, 22 h. : Paris-Broadway
Crazy Horse, 22 h. : 0 h. 30 : Revue

Les chansonniers
Caravan de la République, 21 h. : Le Cabot de la République
Deux-Anes, 15 h. 30 et 21 h. : Au Nom du Père et du Père

La danse
Deux-Portes, 20 h. : Edith et Feustino
21 h. : Danse classique du sud de l'Inde

Les concerts
Luxembourg, 17 h. : Musique des gardiens de la paix
Eglise Notre-Dame, 17 h. 45 : L. Aragon

SAUMONT Champs-Élysées (v.f.) - IMPÉRIAL Pathé (v.f.)
MONTPARNASSE Pathé (v.f.) - HAUTEFEUILLE (v.o.)
SAUMONT Convention (v.f.) - LES NATION (v.f.)
Épiphénie : ARTEL Nogent (v.f.)

violence et passion
D'une beauté à couper le souffle.
Mangano sublime. Lancaster génial...
FRANCE-SOIR

QUE LA FÊTE COMMENCE (Fr.) :
Ciney - Pathé, 15 (023-07-70) ;
Concorde, 8* (359-92-94) ; Geu-

Les films nouveaux
L'HOMME A OX NERFS
D'ADÈS, film (A.V.O.) de J. Van Cleef, v.o. ; Napoléon, 17* (352-41-40) ; Montparnasse-Pathé, 14* (325-51-18) ; Cambronne, 15* (734-42-96) ; Cligny-Pathé, 18* (332-37-41) ; P.L.M. - Saint-Jacques, 14* (359-59-43)

Les grandes reprises
CAMPUS (A.) (Roster Keaton) :
Actus-Champs, 9* (352-31-50) ;
LES ENFANTS TERRIBLES (Fr.) :
Hautefeuille, 9* (323-79-38)

100^e et DERNIÈRE
Dimanche 11 Mai à 16 h.
JACQUES MARTIN
au THEATRE des VARIÉTÉS
7 Boulevard Montmartre ~ 231 09 92

VENDEDI 9 MAI
A PARIS : UGC BIARRITZ - GAUMONT MADELEINE
MONTPARNASSE BIENVENUE - UGC ODEON
A CANNES : OUVERTURE DU FESTIVAL

JEAN ROCHEFORT - ANDRÉ DUSSOLLIER
DANIEL CECCALDI
DANIEL BULLEOGER

Un Divorce Heureux
un film de HENNING CARLSEN
ANNE-LISE GABOLD - ETIENNE BERRY
BERNADETTE LAFONT

ODEON
THEATRE NATIONAL
à partir du 12 mai
ROSSINI
RONCONI
AULENTI
LE BARBIER
DE SÉVILLE
Diego MASSON
en coproduction avec le
THEATRE MUSICAL D'ANGERS

A LA TAVERNE
à l'heure du café-théâtre
20H
JACQUES HIGELIN
22H30
JEAN-PAUL FARRÉ
tous les soirs sauf mardi
Prix des places 15 F.

Musique
THEATRE DE LA VILLE
18h30
JAZZ
8 mai
SAMMY PRICE
SEPTET
9 mai
EDDY LOUISS
SEPTET
10 mai
CHARLIE MARIANO-
PHILIP CATHERINE
QUINTET
du 13 au 17 mai
Bruno Leonardo
GELBER
location : 2, place du Châtelet
par téléphone : 887.35.39

CINÉ HALLES
72, rue St-Denis Tél. : 236-71-72
(Métro Châtelet)

LES JOURS GRIS
un film de IRADJ AZIMI

LE SEINE CINÉMA
10, rue Frédéric-Sauton (5^e)
- Place Maubert -

LIBRA
un film
hors du système !

APRÈS
Oh ! Calcutta !
LE THEATRE DE L'
ELYSEE-MONTMARTRE
présentera à partir du 13 Mai
Histoire d'Oser !
DU NU INTEGRAL !
Le spectacle le plus érotique
et le plus drôle de Paris
Wise en scène de ROBERT MANUEL

LA PAGODE
RAYMOND ROHAUER PRESENTE
RUDOLPH VALENTINO
LE FILS DUSHKIN
Capital films
musique additionnelle composée et
interprétée par dominique BLONDEAU

ematin nocturne
15h30 à 22h30
11 MAI 1975

RADIO-TÉLÉVISION

UN HÉROS AMÉRICAIN

« Le Justicier » succède à « Kojak », le marocain solitaire, héros américain, un homme tranquille, si on veut, qui a des problèmes d'argent et qui se rend à la banque au moment où des bandits s'en prennent à son compte : les gendarmes, en attendant que des bandes d'argent se réjouissent, abattent la femme du héros, blessent ce dernier et tuent le chien du Justicier. Image symbolique : le cadavre de l'animal qui se trouve au milieu des billets de banque.

A partir de ce moment-là, le mécano qui s'endort dans l'esprit du paisible héros se met en marche : il s'agit, dans un mouvement héroïque, de maitriser et de punir le pourvoyeur des autres, « comme on traque les bêtes sauvages ». L'instinct de chasse contre le gangstère : le gadget du premier épisode de la série sera un piège à ours.

Il faudra cependant de nombreuses justifications psychologiques aux scénaristes pour que leur « justicier » ne soit pas un personnage inouï. Car, comme Jean Renoir dans Au nord de la loi (feuilleton qui tenait Steve McQueen), le Justicier « ne gagne pas

de grosses sommes importantes en ramenant ou F.B.I. ses prisonniers humains : l'honneur terrien de vient, au moment où les travaux des champs lui laissent quelques loisirs, un chasseur de primes.

Peur que le téléspectateur américain moyen ne s'ennuie pas trop, quand même — et un salt, en France, que la tentation de créer des héros peut revenir à chaque instant, — l'action est située à l'époque de la grande crise de 1929. Le Justicier est d'ailleurs une production de la Quinn Martin, à laquelle on doit déjà « Les Interurbains ». Ainsi, les chapeaux mous et les vieilles guimbarde seront-ils tout à fait amovibles. Le succès d'Elfiot Ness appelait une descendance.

Toutefois, lui, au lieu d'être des héros, super-héros, se déplaçant dans un univers de convention où l'action est sur-dramatisée, les protagonistes du « Justicier » se déplacent dans les décors naturels de la vie quotidienne, et semblent avoir été pris dans la fiction. C'est que les règles de la fiction se sont également décalées depuis quinze ans, et que la sous-Hollywood de la télévision s'est adapté à son tour à l'évolution de la Babel cinématographique.

Rien de fondamental n'a changé cependant, et le Justicier appartient à l'entreprise — peut-être inconsciente — de façonnement des esprits américains que dénonce l'essai d'« Un héros américain » de l'écrivain et journaliste américain Howard S. Means (le Cour et l'Espoir, prix Georges-Sadoul, Oscar du film non dramatique), qui est sorti la semaine dernière sur les écrans américains.

La force du genre réside dans le nettement de la société américaine, et le roman noir est une production culturelle authentique, et est David Hammett ou Horace McCoy sont des grands auteurs (français ou polonais), chefs de file d'inimitables « gum writers » qui publient des récits de ce style dans des petits périodiques, et qui sont devenus les scénaristes de l'Hollywood des grandes années, c'est-à-dire les auteurs des « Justiciers ».

La qualité de séries comme « Le Justicier » est de montrer, si on ne s'arrête pas à l'extrême, l'envers du « rêve américain ». Mais qu'on se souvienne des productions européennes, quelques serpillères et avec peu de moyens sur le même modèle. Pourvu que ce ne soit pas le « rêve européen ».

MARTIN EVEN.

LA VIE SOCIALE

CONFLITS ET REVENDICATIONS

Syndicats et direction d'Usinor-Dunkerque campent sur leurs positions

Commenté il y a près de deux semaines, la grève des salariés d'Usinor-Dunkerque s'est étendue à la plus grande partie du personnel du complexe sidérurgique. Des débrayages de solidarité ont déjà eu lieu ou sont annoncés dans d'autres usines du groupe Usinor. Les dirigeants C.G.T. et C.F.D.T. ont l'air déterminés à maintenir, vendredi 3 mai à Paris, pour envisager les modalités d'un élargissement de l'action au plan national.

À Dunkerque, la direction de l'usine, qui s'est installée dans les bureaux de son service social au centre de la ville, affirme qu'elle est disposée

à recevoir une délégation des grévistes, à condition que ceux-ci évacuent les bureaux et installations qu'ils occupent. Elle a d'autre part annoncé le dépôt d'une plainte pour détournement de biens en cas de non retour à la liberté du travail. De leur côté, les militants syndicaux C.G.T. et C.F.D.T. ont renforcé les barricades établies autour de l'usine et ont affirmé leur détermination de développer l'action pour obtenir l'indemnisation totale des jours chômés et une augmentation uniforme de 250 francs. De part et d'autre on se prépare, semble-t-il, à une guerre tranchée.

SUR LA BARRICADE

De notre envoyé spécial

Dunkerque. — Ce pourrait être la description d'une pièce de Brecht. Un motopompier, quelques poutrelles, un tracteur renversé, composent un barrage de fortune, à l'entrée des chantiers. La bande blanche aux lettres rouges « C.G.T.-C.F.D.T. » ressemble à un drapeau mouillé, glorieusement accroché à la barricade entre deux escarmouches. Les deux camps ont tenté de se défendre, mais le champ de bataille est resté tranquille. Les hommes de la direction et les militants syndicaux se tiennent à distance, se saluant à la fois par quelques injures : « Tiens, où es-tu ? », « Où est-ce que tu vas ? ».

D'ailleurs, selon le mot d'un militant C.F.D.T., Usinor, c'est une vraie passoire : les changements sont si rapides et si nombreux, que des milliers de hommes pourraient, s'ils le voulaient, gagner les lieux de travail en traversant les lignes hors de la vue des piquets ouvriers.

Il y a un an déjà...

D'od vient alors que l'on compte, au sein du personnel d'Usinor-Dunkerque, 60 de grévistes sur les onze mille salariés d'Usinor-Dunkerque, et que l'usine soit devenue cette sorte de camp retranché, partie isolée par quelques familles, dans une zone de sécurité, au loin, derrière les hauts fourneaux, jointant le port minéralier, les cloches de l'Ascension qui alternent avec le son lugubre d'une

ter une telle mesure, d'abord en employant du personnel à des travaux d'entretien, ensuite en lui faisant prendre par avance ses congés supplémentaires, sans amputer les droits aux congés payés normaux. Mais une chute de 40 % des commandes en février dernier, a conduit à recourir au chômage partiel. Cette fois, la perte de salaires de 10 %.

Les syndicats C.G.T. et C.F.D.T. décidaient alors d'engager la lutte sur les deux objectifs choisis par les travailleurs : indemnisation totale du chômage technique, et amélioration du pouvoir d'achat par une augmentation uniforme des salaires de 250 F par mois.

Pour la C.G.T., qui a accusé une sensibilité aux décisions des délégués du personnel d'Usinor-Dunkerque, en mars dernier, mais qui reste néanmoins majoritaire avec 56 % des voix, il s'agissait de renforcer la confiance des militants, qui ont perdu confiance après le semi-échec de la grève de 1974, attribué à la rupture du front syndical. Le slogan « Usinor peut payer » est devenu le cheval de Troie d'une nouvelle tactique visant à opposer une résistance unitaire aux restrictions décidées par les patrons monopolistes, responsables de la crise.

Les salaires sont restés en deçà de ce qu'ils étaient en 1973, alors que la masse salariale représentait, en 1972, 22,27 % du produit (chiffre d'affaires plus produits financiers) et 30,36 % en 1973, et seulement 16,32 % en 1974.

Cadences et chômage

Pour la C.F.D.T., il fallait « comme chez Lip » démontrer que l'usine pouvait faire travailler ses dirigeants consentent à quelques restructurations techniques, et orientent la production vers de nouveaux marchés. Au-delà de ces revendications se manifestent dans ce complexe industriel gigantesque, où l'investissement social, notamment au plan de l'organisation du travail et de la vie familiale, n'a pas toujours été à la mesure de l'investissement économique et où le taux de fréquence des accidents du travail (une vingtaine d'accidents mortels depuis 1962) est passé de 3,80 % en 1971 à 4,06 % en 1972 et à 5,18 % en 1973.

Les cadences nous déclare M. Jacques Derco, délégué C.F.D.T. d'Usinor-Dunkerque, voilà ce qui a empêché les hommes, à qui l'on fait faire aujourd'hui vingt-quatre heures par poste de huit heures, d'obtenir la grève.

L'escalade des G.B.S., à l'apanage de samedi dernier, allait sonder l'unité syndicale. En faisant appel aux représentants de la loi pour faire évacuer les grévistes qui gardaient le hall des négociations, la direction a-t-elle pas gravé un nouvel échelon de l'escalade ? L'opération policière s'est déroulée sans heurt, mais elle n'en a pas moins favorisé l'extension de la grève. Dans les milieux syndicaux, on n'est pas loin de penser que cette « proposition » était délibérée parce que, « chaque fois qu'un conflit survient, la direction de Dunkerque fait pression sur les pouvoirs publics et sur les travailleurs ».

L'escalade

MTE MINIMUM SUR FR 3

Le conseil d'administration de FR 3 a décidé « d'être attentif aux changements qu'apporte dans la vie quotidienne des Français la période des vacances » (et sans doute pour des raisons d'ordre budgétaire), de réduire sa grille de programmes entre le 15 juillet et le 31 août.

D'une chaîne à l'autre

A cette époque, les soirées commenceront à 20 heures par les actualités régionales ; à 20 h. 20, passeront des films, du lundi au jeudi ; « La vie filmée » (un

montage sur l'époque 1930-1960 à partir de documents d'amateurs), et « Les dossiers noirs » (rediffusion de documents de l'ex-troisième chaîne) le vendredi, et une seconde projection du feuilleton les Bousardié le samedi. La soirée du dimanche débute à 20 h. 30 et sera consacrée à des documentaires, la plupart originaux, tous les soirs, en fin de semaine, programmes, bulletin national d'informations.

JEUDE 8 MAI
— M. André Jarrot, ministre de la qualité de la vie, répond aux questions d'Élienne Mougéotte, sur Europe 1, à 19 h. 20.
— Mlle Ariette Logullier expose son point de vue à la « Tribune libre » de FR 3, à 19 h. 40.
— M. Jean Sartorius, ministre des affaires étrangères, est interviewé au cours du magazine

TRIBUNES ET DÉBATS
« Satellite », sur TF 1, à 21 h. 20.
— Le magazine d'inter-soir (19 h. 20, France-Inter) évoque la guerre des ondes, entre 1940 et 1944, avec les voix de Jacques Duchesne, Jean Oberlé, Pierre Schumann, Schumann, et commentaires de la France Libre, et celles de Jean Ferdinand

net (Stuttgart), Philippe Henriet, Marcel Déat, Jean Hérodias (Radio-Paris). Des enregistrements du général de Gaulle et du maréchal Fétain seront également diffusés.
VENDREDI 9 MAI
— Le Centre national des jeunes agriculteurs exprime son opinion à la « Tribune libre », de FR 3, à 19 h. 40.

« Le Monde » publie tous les samedis, numéro daté du dimanche-lundi, un supplément radio-télévision avec les programmes complets de la semaine.

LES PROGRAMMES

JEUDE 8 MAI

- CHAÎNE I : TF 1
20 h. 35 Série : Maîtres et valets... Les deux exilés... d'A. Shaughnessy, avec D. Lancelotti, R. Curmy, N. Pagetti, S. Williams.
21 h. 20 Magazine de reportage : « Satellite », de J.-F. Chauvel.
22 h. 20 Variétés : Le club de dix heures, prod. J. Chabannes et I. Feyrer.
- CHAÎNE II (couleur) : A 2
20 h. 35 Opérette : « M. Choufleuri restera chez lui le 24 janvier 1833 », de Saint-Rémy. Musique de J. Offenbach. Réal. et mise en scène de Claude Daoust. Avec J. Boudreau, F. Lacroix, F. Lacroix.
Choufleuri, richi parvenu, organise une soirée pour laquelle il annonce les concours d'une contestation de deux chanteurs d'opéra célèbres. Les études se déroulent... Choufleuri, sa fille Brunette et Bobine, leurs compositeurs ainsi de celle-ci, vont le remplacer au pied levé.
22 h. 10 Alain Daux raconte : « Louis II de Bavière ».

- CHAÎNE III (couleur) : FR 3
20 h. Jeu : Altitude 10 000.
20 h. 50 Un film, un auteur : « Tout ce que la ciel permet », de D. Sirik 1955, avec J. Wyman, E. Hudson, Ch. Drake, V. Gray.
Une femme, venue et encore jeune, habite dans un cottage de Nouvelle-Angleterre, s'oppose à un mariage qu'elle soupçonne éponser. Ses grands parents et la société de bourgeois s'en amusent et elle appartient sans hostilité au projet.
- FRANCE-CULTURE
20 h. Théâtre d'été : « Un homme et Dieu », de G. Morel, avec E. Riva, N. Klein, P. Deroin, A. Vitoli, J. Pellin-Walzer, E. Emment, S. Lacroix, Concerto Musica de Poitiers, 21 h. De la nuit : 23 h. 50, Poésie.
- FRANCE-MUSIQUE
20 h. 10 (S.), Soirée lyrique : « Le Couronnement de Popéa », actes II et III (Monteverdi), avec M. Donath, E. Scharoun, G. Huelin, P. F. Emment, S. Lacroix, Concerto Musica de Poitiers, 21 h. De la nuit : 23 h. 50, Poésie.

VENDREDI 9 MAI

- CHAÎNE I : TF 1
20 h. 35 Au théâtre ce soir : « Hélène au jour de vivre », de A. Rousin et M. Gray, avec F. Christophe, J. Mérel, C. Saivart, H. de Lapparent.
Récit des combats de Méliès, après la guerre de Troie, Hélène, faite de mépris, se consacre à ses divines matières. C'est à Thénocle, qu'elle découvre sa fille Hermès. Mais celle-ci — qui tient de sa mère — ne se laisse pas faire : la tragédie grecque transposée en drame bourgeois.
- 22 h. 10 Sports : Championnats d'Europe de judo.
- CHAÎNE II (couleur) : A 2
17 h. 30 Concert Orchestre de Radio-France, dirigé par J. Loughran. Soliste : D. Ranki. Troisième concert pour piano et orchestre (Sibelius).
- 18 h. 30 Pour les petits : Le palmarès des enfants.
18 h. 55 Jeu : Des chiffres et des lettres.
19 h. 45 Feuilleton : Une Suédoise à Paris.
20 h. 35 Variétés : Boulevard en Liberté, avec Julien Clerc.
- 21 h. 40 Magazine littéraire. Apatrophes de R. Pivrot : « De quels maux souffrent les médecins ? »

- 22 h. 55 Club-club : « L'Année dernière à Marienbad », d'A. Resnais (1961), avec D. Seyrig, G. Albertazzi, S. Pitoeff (N).
Dans un château de Bohême, transformé en hôtel de luxe, un homme cherche à persuader une femme qu'il l'a rencontrée un an plus tôt et qu'elle se souvient de la femme qu'elle connaît, mais elle n'est pas la femme qu'elle connaît.
- CHAÎNE III (couleur) : FR 3
20 h. 5 Emissions régionales.
20 h. 35 Documentaire : Évasion au Nord-Yémen (deuxième partie). « Au cœur des tribus ».
21 h. 35 Documentaire : « La Jeep », de B. Gantillon.
- FRANCE-CULTURE
20 h. 10 (S.), La musique et les hommes : Michel-Ange et l'univers musical, par M. Bernard, 22 h. 30. Entrées avec Georges Picon, par C. Alinari, 22 h. De la nuit : 23 h. 50, Poésie.
- FRANCE-MUSIQUE
20 h. 30 (S.), Soirée musicale : Lever de rideau, par E. Scharoun, avec G. Huelin, J. Pellin-Walzer, E. Emment, S. Lacroix, Concerto Musica de Poitiers, 21 h. De la nuit : 23 h. 50, Poésie.
22 h. 10 (S.), Soirée musicale : « Soirée en ré mineur pour violon seul » (Bach), « Sonate en si bémol majeur » (Mozart), « Soirée pour piano » (Grieg), « Tzigane » (Ravel), 22 h. 30, Jardins à 19 francs : 22 h. 30, 23 h. 50, 24 h. 30, 25 h. 30, 26 h. 30, 27 h. 30, 28 h. 30, 29 h. 30, 30 h. 30, 31 h. 30, 32 h. 30, 33 h. 30, 34 h. 30, 35 h. 30, 36 h. 30, 37 h. 30, 38 h. 30, 39 h. 30, 40 h. 30, 41 h. 30, 42 h. 30, 43 h. 30, 44 h. 30, 45 h. 30, 46 h. 30, 47 h. 30, 48 h. 30, 49 h. 30, 50 h. 30, 51 h. 30, 52 h. 30, 53 h. 30, 54 h. 30, 55 h. 30, 56 h. 30, 57 h. 30, 58 h. 30, 59 h. 30, 60 h. 30, 61 h. 30, 62 h. 30, 63 h. 30, 64 h. 30, 65 h. 30, 66 h. 30, 67 h. 30, 68 h. 30, 69 h. 30, 70 h. 30, 71 h. 30, 72 h. 30, 73 h. 30, 74 h. 30, 75 h. 30, 76 h. 30, 77 h. 30, 78 h. 30, 79 h. 30, 80 h. 30, 81 h. 30, 82 h. 30, 83 h. 30, 84 h. 30, 85 h. 30, 86 h. 30, 87 h. 30, 88 h. 30, 89 h. 30, 90 h. 30, 91 h. 30, 92 h. 30, 93 h. 30, 94 h. 30, 95 h. 30, 96 h. 30, 97 h. 30, 98 h. 30, 99 h. 30, 100 h. 30.

LA GRÈVE DE L'E.G.F. A ÉTÉ TRÈS SUIVIE

La grève déclenchée mercredi 17 à l'E.G.F. par les syndicats C.G.T., C.F.D.T. et cadres techniques, s'est poursuivie, à la C.F.D.T., par l'appui des revendications de salaires et d'indemnités de chômage technique. La participation a été plus forte, province (en particulier dans le N et le Centre) qu'à Paris. Finis les entrepreneurs qui ne leur versent pas les salaires dus et les indemnités de chômage technique, nous écrit Peugeot aux usines de Sablet, Souvignat et Lillie. Dans sa deuxième lettre, la C.G.T. et la C.F.D.T. ont demandé à la direction de servir d'un événement extérieur le prétexte d'une mesure de chômage partiel déguisé.

Quelques incidents ont été signalés. Ainsi, à Montpelier, un agent de police a tiré un coup de revolver sur le bras d'un ouvrier, qui se blessa au bras et fut hospitalisé. Les syndicats ont demandé à la direction que ces incidents soient traités comme de simples accidents de travail. Les syndicats ont également demandé à la direction de verser une indemnité de 11,6 % de la population salariée et touchée par le chômage, lors de la moyenne nationale de 5,9 %.

Dans sa réponse, M. Michel Ormàn, ministre de l'Industrie et du Commerce, a reconnu les difficultés de cette région et constaté que le marché du travail y est resté assés. Il a indiqué que le ministère du travail procéderait à l'examen des motifs de l'immobilisation, notamment dans le bâtiment et qui lui-même recherchait les moyens pour encourager les entreprises créatrices d'emploi à se décentraliser dans cette région.

L'APPEL VOUS INVITE À RENCONTRER LEU CRÉATEUR MARCHÉ DE LA CRÉATION

LA VIE ÉCONOMIQUE ET SOCIALE

E AIONS

or-Bankern... sitions

ICADE

AGRICULTURE

Les Jeunes Agriculteurs proposent la création d'un Office national du vin

« Si fait un jour que nous nous déjournons en arroseurs de vignes nous le ferons... »

marché; — Aider toutes les initiatives possibles en matière de politique commerciale d'exportation...

CONJONCTURE

L'EMPRUNT GROUPE DE 5 MILLIARDS SERA LANCÉ LE 21 MAI

Par 188 voix contre 92 (R.C. P.S., rad. de g.), le Sénat a adopté le projet de loi autorisant l'émission d'un emprunt groupé d'un maximum de 5 milliards de francs...

Les conditions seront proches de celles du marché; emprunt à quinze ans, avec différé de remboursement de cinq ans...

AFFAIRES

L'offre publique d'échange lancée par Denain-Nord-Est sur les actions Marine-Firminy a échoué

L'offre publique d'échange (O.P.E.) lancée le 5 décembre 1974 par le groupe sidérurgique Denain-Nord-Est...

Une telle offre était prévisible dès les premiers jours de l'offre publique, lorsque la Compagnie lorraine (groupe Wendel)...

Des lors la cause était entendue, les deux partenaires représentant 82 % de la société convoquée...

dire que l'offre publique de Denain-Nord-Est, dont le résultat ne pouvait être qu'une participation minoritaire...

TROIS PEIGNAGES DE LAINE REGROUPENT LEURS ACTIVITÉS

(De notre correspondant.) Lille. — Un regroupement dans les peignages de laine de Roubaix-Tourcoing est en cours...

MARCHÉS FINANCIERS

NEW YORK

Irégulier L'irrégularité a prévalu mercredi à Wall Street. En début de séance, de nouvelles prises de bénéfices consécutives aux hausses de la semaine dernière...

Table with columns: Valeurs, Cotes 8/5, Cotes 7/5. Lists various market indices and their values.

LONDRES

Joué matin, à l'ouverture de la Bourse de Londres, on a noté une légère amélioration de la tendance...

Table with columns: Valeurs, Cloture 7/5, Cloture 8/5. Lists market data for London.

COMMERCE

Vers une charte de la consommation

LES PROPOSITIONS DES ORGANISATIONS DE CONSOMMATEURS MÉRITENT SOUVENT APPROBATION, déclare le parti socialiste.

Une délégation de onze associations nationales signataires de la proposition de loi-cadre sur la consommation...

A L'ÉTRANGER

LES COMMANDES DE L'IRAN À LA FRANCE VONT DOUBLER

L'Iran va commander à la France, avant la fin de l'année, deux unités de production d'électricité de 350 mégawatts chacune...

Au conseil des ministres L'AIDE À L'EXPORTATION

Le ministre des commerces extérieur a rendu compte au conseil des ministres du mercredi 7 mai de son voyage en Iran...

La nationalisation de l'électricité dans les DOM

Un projet de loi portant nationalisation de l'électricité dans les départements d'outre-mer a été adopté par le conseil des ministres...

LES ENTREPRISES PUBLIQUES VONT POUVOIR LANCER DES MAINTENANT DES COMMANDES SUPPLÉMENTAIRES.

L'emprunt groupé de 5 milliards de francs destiné aux investissements productifs des entreprises publiques...

Le communiqué précise en outre, que le montant des financements complémentaires destinés à compléter les programmes d'investissement...

Au cours du conseil, MM. Girard d'Estaing et Chirac avaient rappelé, l'un et l'autre, que les sommes qui seront versées aux entreprises publiques...

INDÉPENDANT DU RHÔNE — M. Hamel, député républicain indépendant du Rhône, s'est inquiété mercredi 7 mai à l'Assemblée nationale...

Selon « Fortune »

EXXON EST DEVENUE LA PREMIÈRE ENTREPRISE INDUSTRIELLE AMÉRICAINE

La compagnie pétrolière Exxon — ex-Standard Oil of New Jersey (Esso) — a remplacé General Motors en tête du classement des entreprises industrielles américaines...

Pourquoi les sociétés européennes choisissent le Connecticut

Des sociétés européennes de premier plan — BIC, Telefunken, Philips et autres — ont récemment choisi le Connecticut pour y lancer ou y développer leurs activités en Amérique.

- un réservoir inégalé de main-d'œuvre qualifiée et digne de confiance; • un réseau sans rival d'industries de services; • des institutions de formation, moyens de transport et services publics d'excellente qualité; • les meilleures conditions de vie d'Amérique; • la proximité de New-York (à une heure de voiture); • une liste sans égale de partenaires potentiels pour des entreprises en commun.

L'État du Connecticut s'est assuré les services, comme Conseiller pour le Commerce en Europe, de Mr. Jon Alan James, conseiller en gestion bien connu à Bruxelles...

CONNECTICUT U.S.A.

L'AFPI VOUS INVITE A RENCONTRER 150 CRÉATIFS AU 2° MARCHÉ DE LA CRÉATION

LE JEUDI 29 MAI 1975, DE 10 HEURES A 20 HEURES

Pour vous aider à faire le point sur les tendances publicitaires actuelles, 150 créatifs indépendants: concepteurs, rédacteurs, graphistes, studios de création, esthéticiens industriels, traducteurs, photographes, spécialistes de l'audio-visuel...

Par cette manifestation, l'AFPI espère contribuer à l'efficacité de vos méthodes de communication.

ASSOCIATION FRANÇAISE DE LA PUBLICITÉ INDUSTRIELLE Commission Création - 30, rue d'Asstorg 75008 Paris. Tél. : 265-39-88.

Le Monde

Le

UN JOUR DANS LE MONDE

- 2. AMÉRIQUES
- 2. PROCHE-ORIENT
- ISRAËL : M. Eilat crée une nouvelle formation politique.
- 2-3. ASIE
- VIÊTNAM : les autorités révolutionnaires s'entretiennent avec des personnalités « neutres » de Saïgon.
- LAOS : la pression militaire du Pôthet-Lao s'accroît.
- 4. DIPLOMATIE
- 4. EUROPE
- PORTUGAL : M. Mario Soares pose ses conditions au parti communiste.
- 6. POLITIQUE
- L'humanité et le « phénomène stalinien », de M. Einstein.
- 7. ÉDUCATION
- Départ de directeur de l'Institut national agronomique.
- 7. MÉDECINE
- Près de 22 000 Français sont morts d'olcoïisme en 1973.
- 8. JUSTICE
- Centre d'hébergement d'Arenac : un réfugié politique camerounais affirme avoir été séquestré pendant près d'un mois.
- 8. ÉQUIPEMENT ET RÉGIONS
- Le débet octroïque : le point de vue du P.S.U.

LE MONDE DES LIVRES

Pages 9 à 14

- LE FOUILLERON de B. Poirou-Delpoix ; Bonain Gary et Jean-François.
- Le premier roman de Marianne Vivier.
- Les Mémoires du président Schreber.
- LITTÉRATURE ET CRITIQUE : Le septième Festival du livre de Nice.
- TRENTE ANS APRÈS : Poèmes inédits de la déportation.
- LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE : Le Fétiboutage de Dostoïevski.
- SCIENCES HUMAINES : Le lire démarché de Michel Durtain.
- VIENT DE PARAÎTRE :

- 15. SPORTS
- BOXE : Grécico, Tournoi champion d'Europe.
- 16-17. ARTS ET SPECTACLES
- THÉÂTRE : le Cycle du crabe à Auch.
- CINÉMA : le Brigade, de René Gilson.
- 18-19. LA VIE ÉCONOMIQUE ET SOCIALE
- AGRICULTURE : les Jeunes Agriculteurs proposent la création d'un office national du vin.

LIRE ÉGALEMENT

RADIO-TELEVISION (13)
Aujourd'hui (13) ; Cinéma (13) ; Journal officiel (13) ; L'Éléphant (13) ; Méétéorologie (13) ; Mots croisés (13).

EGYPTE: la route d'Assouan est ouverte!

C'est une offre exclusive : Pour la première fois depuis la guerre des 6 jours, toute l'Égypte vous est ouverte. Grandes Vacances vous propose de découvrir la Vallée du Nil, du Caire à Assouan par la route paysanne. Vous y vivrez à l'heure de fraîche entre deux découvertes archéologiques rares puisque de nombreux sites de la Vallée du Nil étaient hier encore interdits.

Le Caire, l'Oaïe du Fayoum, Tel-el-Arnana, Beni Assouan, Abydos, Dendera, Louxor, Edfou, Kom-Obno, Assouan : cités mortes et vivantes, temples, tombeaux, pyramides et monuments égyptiens, rien ne manque à votre péripé de « Tintin chez le Pharaon »!

Un circuit de 15 jours en car pullman, tout compris Paris/Paris, en j... 2.395 F

GRANDES VACANCES

1, rue du Louvre, Paris 1^{er} 260.34.35

Pour recevoir notre brochure « Vacances en Égypte », renvoyez ce bon après l'avoir rempli. Lic. 736 A

Nom :
Adresse :

L'Union soviétique a donné moins d'ampleur que prévu aux cérémonies du trentième anniversaire de la victoire

Moscou. — Les cérémonies commémoratives devaient être grandioses. Ne s'agissait-il pas pour représenter les héros de la proclamation du comité central du P.C.U.S. en date du 3 février dernier — de célébrer « la victoire remportée par le peuple soviétique (...) sur la force de frappe principale de l'impérialisme mondial »? Mais les festivités, finalement secondaires, ont été parades militaires ne doit avoir lieu, contrairement à ce qu'on pensait il y a quelques mois. Ainsi, dit-on, on ont décidé les civils, après de longues discussions avec les militaires, qui, à Moscou comme ailleurs, ne portent pas toujours l'uniforme.

De notre correspondant

Les cérémonies du trentième anniversaire devaient, dans l'esprit des dirigeants soviétiques, permettre surtout de consacrer l'avènement du nouvel ordre mondial né de la dernière guerre. Cette idée se retrouve dans les inévitables commentaires publiés depuis des mois par la presse. M. Nicolas Podgorny, le résumait ainsi dans un article — fleuve publié par les *Lesputia* du 12 février dernier : « La grande guerre patriotique a été essentiellement un affrontement global entre les deux forces opposées de notre ère : le fascisme allemand, représentant les forces les plus réactionnaires et les plus agressives du vieux monde (...) et le premier État socialiste du monde, l'Union soviétique, remportant de toutes les forces progressistes et démocratiques de la planète, obstacle principal aux projets aventuriers de la réaction impérialiste. L'issue de cette lutte a déterminé le destin de l'humanité pour de nombreuses décennies à venir. »

Le souvenir de vingt millions de morts

Une telle analyse des événements de la seconde guerre mondiale, on le comprend, à l'effort de guerre des alliés, pour ne rien dire de l'aide américaine accordée à l'Union soviétique, est en soi satisfaisante. Elle n'est donc pas étonnant de voir ces sujets mentionnés — lorsqu'ils sont — en quelques lignes seulement, alors que de longs développements sont réservés à l'événement principal de l'histoire : les combats sur les fronts secondaires et surtout la signification des combats sur les fronts principaux en Afrique, en Europe occidentale, en Italie (...). La vérité, c'est que le peuple soviétique et son armée qui ont porté la route à travers les forces principales forces, libéré l'Europe et sauvé le monde du joug fasciste » (1).

Ce langage est partiellement compris par l'opinion publique : le souvenir des vingt millions de Soviétiques morts entre 1941 et 1945 reste présent lui à un point difficile à imaginer pour un Occidental. Évidemment, cependant, il constitue le meilleur ciment de l'unité nationale, et ce n'est jamais en vain que les dirigeants ont fait, fait et continueront sans doute de faire appel à la mémoire collective de leur peuple. Il suffit, pour s'en persuader, de constater que près de la même fonction qui avait été l'événement des années de guerre, le plus orthodoxe défenseur du régime et le plus impétueux des contestataires.

Les divergences ne surgissent que lorsqu'on aborde certains sujets délicats, comme le pacte germano-soviétique, le rôle de Staline (encore que les historiens officiels ne tiennent plus aujourd'hui les erreurs et les insuffisances du « père des peuples » pendant la première moitié de la guerre) ou la nature de la résistance du peuple soviétique : fut-elle surtout la manifestation d'un patriotisme traditionnel ou, au contraire, la résultante de plus de vingt ans de « construction socialiste »? Il va sans dire que c'est la seconde hypothèse qui séduit et excite la propagande officielle.

Le second message qu'on tente de faire passer les dirigeants de cette vingt millions de morts soviétiques, la lutte acharnée contre le nazisme, donnent un certain droit moral à l'U.R.S.S. La dette

paneuropéenne des partis communistes. Là aussi, en effet, bon nombre de partis communistes — dit certains au pouvoir — ont décidé de ne pas laisser au Kremlin le rôle de guide dont celui-ci s'accroche si bien.

D'autres arguments ont également joué pour convaincre Moscou de ne pas rester à une certaine discrétion. Les travaux de la conférence de Genève sur la sécurité et la coopération en Europe, d'abord, qui n'en finissent pas de finir et qui imposent un strict et nouveau respect du principe d'égalité entre les États, quelle que soit leur puissance ; la politique générale de détente, ensuite, qui reste la ligne de l'U.R.S.S. en dépit des inquiétudes que son pourcentage de plus en plus important a provoqué des incertitudes américaines.

Car, enfin, il y aurait une certaine contradiction à vouloir réduire le nazisme comme le fait de maréchal Grotki, « le plus puissant force du monde capitaliste » et à prêcher en même temps la coexistence pacifique entre États à régimes sociaux différents. Coexistence pacifique qui a été ébauchée, dit-on aussi, quelque part du côté de l'Étipe il y a trente ans par des soldats américains et soviétiques.

JACQUES AMALRIC.

LES FÊTES D'ORLÉANS

Jeanne d'Arc incarné « un patriotisme de pai » donc un patriotisme pour notre temps » déclare Mme Giscard d'Estaing

De notre envoyé spécial

Orléans. — C'est dans une ville arborant partout ses couleurs — rouge et or — mêlées aux drapeaux tricolores que Mme Giscard d'Estaing a commencé à présider, jeudi matin 8 mai, les cérémonies commémorant le cinquantenaire de la libération d'Orléans par les armées de Jeanne d'Arc.

Dès le lever du soleil, les cloches de la ville ont sonné à ton volé. Après la célébration, en début de matinée, du trentième anniversaire de la victoire de 1945, au monument aux morts boulevard de Verdun, une messe solennelle a rassemblé, dans la cathédrale Sainte-Croix, de très nombreuses personnalités locales. L'épouse du président de la République a assisté à l'office, cepe dant que, à travers les rues pavées, un long cortège d'associations folkloriques, régionales et étrangères se rendait, musique en tête sous la pluie, jusqu'à la place du Martroi, devant la statue de Jeanne d'Arc.

Mme Giscard d'Estaing a ensuite célébré, à l'hôtel de ville, le souvenir de l'Épée : « Certes, nous sommes tous chrétiens, mais cela ne nous empêche pas d'être aussi patriotes. Ce patriotisme n'est pas un plus haut degré. Cela est également de son patriotisme. Celui-ci ne doit rien à l'esprit conquérant, ni à la volonté de jeunisme, ni à la volonté de jeunisme. Je suis convaincu que, dans l'insouciance collective de la nation, Jeanne d'Arc, douce pour nous Français, que la figure pour nous d'être un coté, à travers le temps, sa capacité

d'émouvoir, car les valeurs qu'incarne sont réellement unis. C'est à cet égard que nous sommes chrétiens, mais cela ne nous empêche pas d'être aussi patriotes. Ce patriotisme n'est pas un plus haut degré. Cela est également de son patriotisme. Celui-ci ne doit rien à l'esprit conquérant, ni à la volonté de jeunisme, ni à la volonté de jeunisme. Je suis convaincu que, dans l'insouciance collective de la nation, Jeanne d'Arc, douce pour nous Français, que la figure pour nous d'être un coté, à travers le temps, sa capacité

LA CHINE DÉCIDE DE NOMMER UN AMBASSADEUR AUPRÈS DE LA C.E.E.

Pékin (A.F.P.). — Sir Christopher Soames, vice-président de la commission européenne chargé des relations extérieures, qui préside la première délégation officielle du Maréchal chinois en Chine, a déclaré, jeudi 8 mai, à Pékin, que la Chine avait décidé de nommer un ambassadeur auprès de la Commission européenne. Il a précisé que le nom du futur ambassadeur n'avait pas encore été communiqué à la C.E.E.

Sir Christopher Soames s'est félicité de la décision prise par la Chine et a souligné que la Commission européenne est « le plus constructif de ce fait pour le développement de relations plus étroites et plus profitables entre la République populaire de Chine et la Communauté européenne ».

Le 6 janvier dernier, déjà, le ministre néerlandais des affaires étrangères, M. Van der Stoep, en visite en Chine, avait annoncé que la République populaire de Chine avait décidé de nommer un ambassadeur en Europe, qu'il préparait la guerre.

Le 22 avril, M. Tindemans, premier ministre belge, également en visite à Pékin, avait annoncé que la République populaire de Chine avait décidé de nommer un ambassadeur en Europe, qu'il préparait la guerre.

A l'Assemblée nationale

M. Ducray : la salubrité des plages est généralement satisfaisante

M. Michel Crépeau, maire de La Rochelle, député radical de gauche de la Charente-Maritime, a attiré le mercredi 7 mai à l'Assemblée nationale l'attention sur « la pollution insupportable des plages françaises ». M. Ducray, secrétaire d'État chargé du tourisme, a contesté le caractère « dramatique » du phénomène évoqué.

M. Ducray, pour le député radical, a constaté que sept plages sur quatre-vingt quatre offraient une qualité d'eau inacceptable. La salubrité généralement satisfaisante des plages françaises ne suppose toutefois pas, à son avis, la nécessité de lutter contre les points noirs et de préserver la qualité du milieu marin.

Après avoir précisé que 8,5 millions en 1974, 15 millions début 1975, ont été consacrés à des opérations et rénovées propres à l'État, M. Ducray a déclaré que le gouvernement n'interdirait tout simplement qu'il n'aura pas subi au moins

une épuration primaire, ainsi la mise en place d'un réseau fixe d'observation de la qualité du milieu marin. Enfin, il a déclaré favorable à un débat sur la pollution des plages à partir par exemple des conclusions de la commission d'enquête parlementaire sur la pollution littorale méditerranéenne.

« Vous balnéaires dans l'est, dit-il, a constaté M. Crépeau. Dans le régime », a déclaré M. Ducray. Pour le député radical, la pollution des plages est affectivement dramatique dans la mesure où les collectivités locales n'ont manqué pour les moyens de remédier à cette situation par les moyens de financement traditionnels. D'autre part, M. Manger, député U.D.R. de la Vendée, a demandé d'urgence des instructions limitant le droit de construire dans les campsements. En réponse, M. Robert Galley, ministre de l'équipement, a précisé : « Soit rapide, ou bien il y a eu un événement des sables ; n'y a pas de problème, ou aucun document d'urbanisme n'est applicable et il faut être prudent, car certaines constructions peuvent gêner les usages agricoles ou dériver l'habitat des paysans. Le projet de réglementation propose un certain nombre de solutions pour assurer la protection des espaces sensibles. »

Le « prétendu pluralisme »

Les réticences de certains pays frères ne sont pas passées inaperçues au Kremlin, où l'on aurait aussi aimé demander le plus grand éclat au vingtème anniversaire de la création du pacte de Varsovie. Mais, pour ne pas risquer un incident — plusieurs capitales de l'Europe occidentale auraient remarqué que l'anniversaire de la création de l'OTAN avait été célébré avec une grande discrétion, d'un « sentent-il, préfère se contenter du possible, quitte à regretter l'existence de « certains éléments dans les pays socialistes qui résistent à l'effort de réunir la construction du socialisme et qui surestiment l'importance des phénomènes nationaux spécifiques. C'est peut-être sur ces éléments que l'idéologie impérialiste a inventé, entre autres choses, la conception du « prétendu pluralisme dans les pays frères pour élever à tout prix les partis communistes et les États socialistes » (3).

On peut penser que cette question n'est pas sans importance pour la préparation de la conférence

LES MOUTONS DE M. BÉCAUD

Gilbert Bécaud ne comprend plus très bien. Il avait pourtant bavardé avec les paysans de la région. C'était à presque des copains. Il avait eu un coup d'œil sur les moutons des autres. Il avait constaté que les moutons étaient de qualité, qu'il avait fait de deux fermes contigües qu'il avait entrepris d'acheter dans la commune de Saint-Ferréol-lès-Arles, 32 hectares à la Bassière. En retard d'abord les bâtiments, car ce sont presque des ruines ; piscines, antennes, salle de projection ; y installer ses enfants, peut-être mettre quelques moutons sur les terres, car elles ne sont pas de la meilleure qualité.

Depuis quelques jours, la situation s'est retournée. Les agriculteurs de Saint-Ferréol-lès-Arles et de La Bassière ont saisi de l'État la Société d'aménagement foncier et d'établissement rural, lui demandant d'acheter son droit de préemption sur les deux fermes. Ils veulent bien que M. Bécaud a une résidence secondaire, mais pas qu'il mette des moutons sur les 32 hectares aujourd'hui exploités en location, semble-t-il, par plusieurs paysans de la région.

Gilbert Bécaud menace : « Je mets tout au feu. » Qu'il se console. Avant lui, Jean Gabin et Louis de Funès ont connu la même situation.

En Espagne

DEUX POLICIERS TUÉS EN VINGT-QUATRE HEURES EN UN PAYS BASQUE

Madrid (A.F.P., Reuters). — Un fonctionnaire de police a été tué le mercredi 7 mai dans la soirée à Bilbao. Son agresseur a pris la fuite. Ce meurtre intervient moins de vingt-quatre heures après l'assassinat à Guernica, au Pays basque, d'un garde civil, et le policier abattu à Bilbao est la sixième victime depuis le début de l'année de la nouvelle vague de violence dans cette région. L'état d'exception a été proclamé par le gouvernement dans le Guipuzcoa et en Biscaye le 26 avril dernier.

Cette série d'attentats a fait monter la tension dans le Pays basque où la police a le droit d'interdire les suspects pour une période limitée, de perquisitionner sans mandat et d'expulser les personnes indésirables. Mardi, la police a annoncé de nouvelles arrestations et de la découverte d'armes et d'explosifs.

À Madrid la revue *Cambio* 16 a été séquestrée en raison de la publication de plusieurs articles rétrogrades sous le titre général de « Coups à l'opposition ». Selon la revue sept cent quarante-quatre personnes ont été séquestrées en Espagne depuis le mois de février, dont deux cent soixante-seize professeurs et étudiants. *Cambio* 16 avait déjà été suspendue trois semaines en mars. Le tirage de la revue est passé en un an de 20 000 à 50 000 exemplaires.

NOUVELLES BRÈVES

- La Thaïlande et la Corée du Sud ont signé, jeudi 8 mai à Bangkok, un accord sur l'établissement de relations diplomatiques entre les deux pays. — (A.F.P.)
- Recrudescence des attentats en Cisjordanie. — Un chauffeur de taxi qui regagnait la nuit son domicile chez ses travailleurs arabes des villes de Jordanie et de Siris et de M. l'Aloum, près de Djénine, a été tué mardi 8 mai. Le jour même, un attentat a eu lieu à M. l'Aloum, où un attentat a été commis par des extrémistes, plusieurs personnes ont été blessées. — (A.F.P.)
- La Grèce, revenant à la dernière minute sur sa décision d'envoyer son ministre de la Défense, M. Averoff, a pas participé à la réunion des ministres de la Défense de l'Europe. L'est venue mercredi 7 mai à Londres. — (A.F.P.)
- M. Mario Soares, secrétaire général du parti socialiste portugais, a annoncé le mercredi 7 mai à Lisbonne, que M. François Mitterrand, premier secrétaire du parti socialiste français, a annoncé le mercredi 7 mai à Paris, à une réunion de dirigeants socialistes de France, Portugal, d'Italie, d'Espagne et de Grèce. — (A.F.P.)
- L'officier du Heros du 2e Régiment de chars, M. Jean Chant, premier juge d'instruction à Paris, a fait libérer deux Français, M. Gers Zaroukian, détenu depuis le 19 décembre, et M. Eugène Perro, écroué le 20 mars.

COILS FAMILIAUX

HUILE D'OLIVE

VIERGE EXTRA « OLIVOLI »

Fraîcheur et douceur de l'olive fraîche. Garantie extra vierge. Première pression à froid et clarifiée par simple décaugmentation et filtration.

FRANÇO DE PORT À PARTIR DE 5 LITRES

Demandez Documentation gratuite NV 9214

118-ROUVRELAIS OLIVECOLE 13 — SALON-DE-PROVENCE

Le numéro de « Monde » daté du 8 mai 1975 a été tiré à 885 274 exemplaires.

— le bar en croûte aux 2 sauces

chez

Cantarel

12, avenue du Maine, réservations : 648.59.35

DAIM style

spécialiste du vêtement de peau H. et F. prêt à porter, à vos mesures ou selon votre croquis. respect, transform, nettoyage.

2, pl. des Victoires - Paris - 250.95.12



كانا من الأهل